

O P É R A

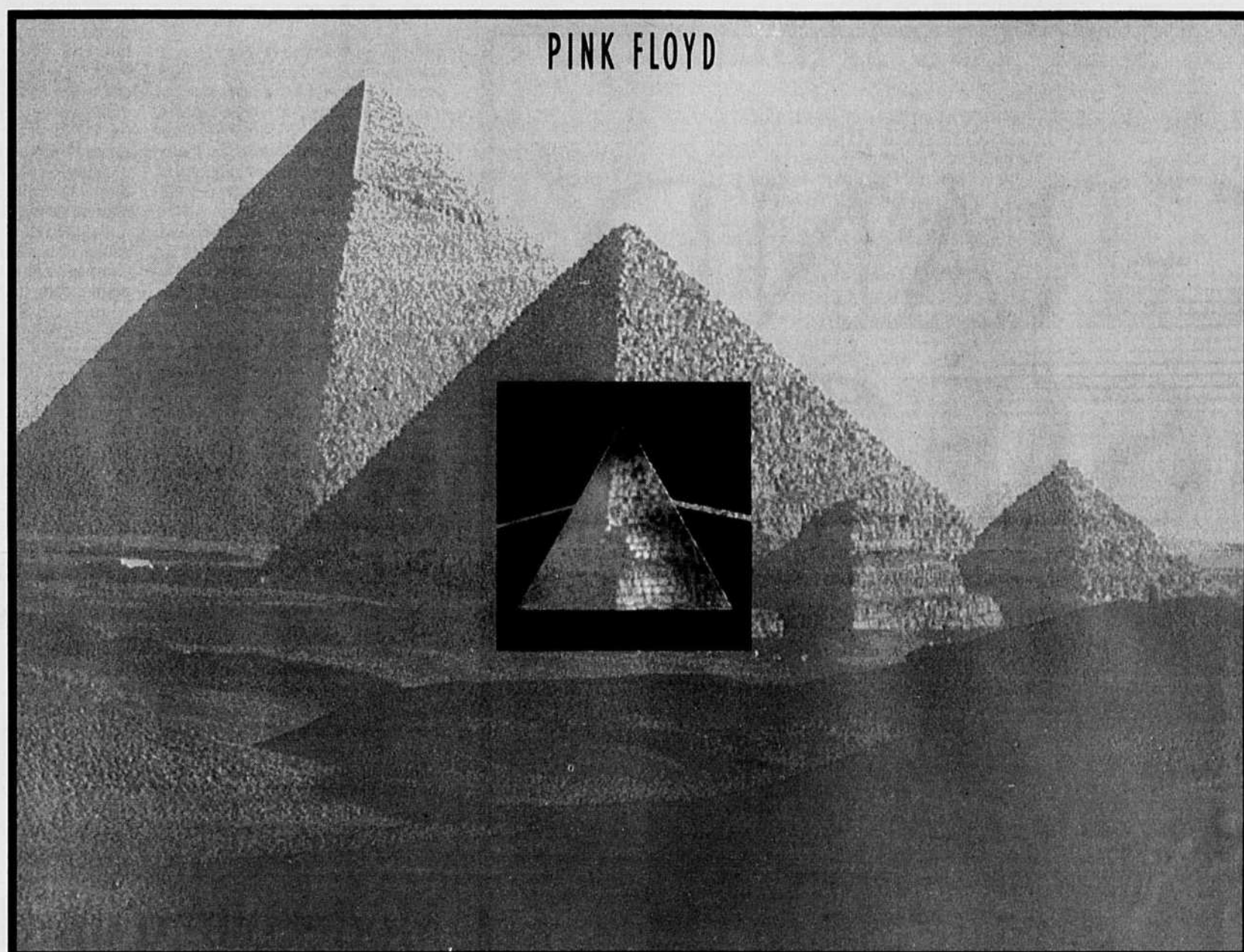
MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Un beau prétexte

Opéra en une acte d'une durée d'une heure et demie, l'action du *Prix* se déroule aujourd'hui à Montréal et raconte l'histoire d'un écrivain à la santé chancelante qui se sait condamné, l'histoire aussi des efforts dérisoires qu'il déploie pour s'accrocher à la vie. Sa femme et ses amis vont tout faire pour lui obtenir le prix littéraire de 100 000\$ qui le réconcilierait avec lui-même et le réhabiliterait dans son milieu.

VOIR PAGE C-2: LE PRIX

**Rick Wright,
Roger Waters,
Nick Mason
et David
Gilmour.**



PRESQUE AUSSI «CLASSIQUE» QUE LES PYRAMIDES

Dark Side Of The Moon

a vingt ans!

SYLVAIN CORMIER

Des *ba-bump*, *ba-bump* se répercutèrent dans tous les coins de l'arène, relayés par les innombrables hauts-parleurs de l'extraordinaire système de son quadraphonique. Après une trentaine de secondes s'ajouta l'obsédant tic-tac d'un réveil-matin (ou était-ce une bombe?), puis la voix d'un homme au fort accent britannique, la voix d'un fou qui sait qu'il est fou : « I've been mad for fucking years... ». Le fou se mit à rire du rire dément des fous, en quadraphonie, juste au moment où le *ke-ching-ke-cling-frrrrrrt-ding* d'une caisse enregistreuse faisait sursauter ceux qui venaient d'allumer leur premier joint de la soirée. Le martèlement incessant d'une machine infernale - une sorte de marteau-piqueur électronique -, vint encore grossir le vacarme, au travers duquel perçurent des cris, insup-

C'est ainsi que, lundi le 12 mars 1973, à 5\$ le billet obtenu aux guichets du Forum, au Montréal Trust de la Place Ville-Marie ou chez Sauvé Frères (on était encore à des années-lumière de Ticketron et d'Admission), douze jours avant le lancement officiel de l'album en Amérique, 20 000 Québécois décou-

VOIR PAGHE C-2: PINK FLOYD

info : 253 8974

ASSISTEZ A L'UN DES SPECTACLES ET OBTENEZ UN TARIF MOITIÉ PRIX ADULTE POUR L'AUTRE PRODUCTION, SUR PRÉSENTATION DU BILLET

LES ARTS

LE PRIX

Un miroir du milieu littéraire

SUITE DE LA PAGE C-1

On assiste alors aux péripéties de cette quête de notoriété, à un chassé-croisé d'interventions qui ressemble fort à du magouillage de la part d'un ministre, d'un journaliste, d'un écrivain rival, des membres de la famille du romancier Charles Tessier alias Joseph Rouleau.

Par ce texte, Beauchemin tend un miroir au milieu littéraire français «de France», précise-t-il: «Le prétexte du Prix n'est qu'un épiphénomène de ce que je veux démontrer, soit l'angoisse et la solitude d'un homme face à la mort. En écrivant ce texte j'avais plutôt la préoccupation de le mettre au service de la musique. Je connais le style de Jacques Hétu et le talent de Joseph Rouleau, ce qui m'a permis d'écrire de façon plus sensible et personnalisée.»

De son côté le musicien Hétu estime que la musique de cet opéra oscille entre deux pôles: «intensité, gravité et lyrisme d'une part, humour, ironie, sarcasme d'autre part. Dans un cas comme dans l'autre, dit-il, l'espace mélodique est toujours au premier plan.»

La soprano Colette Boky incarne Éveline, épouse de l'écrivain: «Je défends un rôle taillé sur mesure pour moi car il me permet d'exprimer une gamme de sentiments: amour, ami-

tié, tendresse. Tout ce qu'une femme ou amant ressent dans les relations humaines.»

La distribution comprend également le ténor Charles Prévost, propriétaire d'un journal, la mezzo-soprano Danielle Leblanc, fille de l'écrivain Charles Tessier, Magali Giroux, petit-fils des Tessier, le ténor Berthier Denys, homme d'affaires et ex-amiant d'Eveline, le baryton Bruno Laplante qui campe un ministre hilarant, enfin le baryton Bernard Levasseur, écrivain et rival de Charles Tessier. Larry Tremblay assure la mise en scène et Miklos Takacs la direction musicale de l'orchestre formé de 36 musiciens. La scénographie a été confiée à Mario Bouchard et les costumes sont signés Diane Coudé.

Présence de l'UQAM

«La création d'un opéra au Québec est un projet suffisamment rarissime pour susciter l'intérêt et l'appui du public, insiste Joseph Rouleau qui voudrait bien remplir la salle Pierre-Mercure. Si Céline Dion peut à tirer 55 000 personnes au Forum, est-ce trop espérer qu'un opéra contemporain destiné à devenir un classique puisse en séduire au moins 2 500?»

La première du Prix aura lieu le 30 mars pour tenir ensuite l'affiche jusqu'au 4 avril inclusivement. Les étudiants de l'Atelier d'opéra de

l'UQAM seront étroitement associés à cet événement puisqu'ils auront le privilège de jouer cet opéra lors de trois représentations données en matinée les 6, 7 et 8 avril dans des conditions identiques à celle de la distribution professionnelle. La direction d'orchestre sera alors confiée à Paolo Bellomia.

Rappelons que l'Atelier d'opéra a été mis sur pied par Joseph Rouleau en 1980 dans le but d'assurer aux étudiants qui constituent la relève en ce domaine, un apprentissage scénique essentiel à sa formation.

Le Prix a donc reçu un apport appréciable de l'Université du Québec qui a permis, entre autres, au compositeur Jacques Hétu, professeur au département de musique, d'être libéré de sa tâche d'enseignement pour se consacrer à la composition de son oeuvre. Deux autres artistes liés à cette création sont aussi professeurs à l'UQAM: Michèle Lemieux, du département de design qui a créé l'illustration de l'affiche annonçant l'opéra ainsi que le corniste Jean-Louis Gagnon, du département de musique qui se joindra à l'orchestre.

Radio-Canada diffusera l'opéra en direct le soir du 30 mars et le reprendra au Samedi de l'opéra du 29 mai. Renseignements et réservations: 987-6919 et 987-4174.



Jacques Hétu, Yves Beauchemin, Joseph Rouleau et Colette Boky, les principaux artisans du Prix.

PINK FLOYD 736 semaines au Billboard

SUITE DE LA PAGE C-1

vièrent *The Dark Side Of The Moon*, le sixième album de Pink Floyd (le douzième si l'on inclut les bandes sonores et les compilations), un album qui allait s'installer pendant 736 semaines (dont 591 consécutives) au Top 200 du magazine *Billboard* — un record intouchable — et s'insérer dans la plupart des collections de disques de la planète.

La soirée, se rappelle André Ménard, important producteur de spectacles aujourd'hui, simple fan alors, avait été mémorable mais non dénuée d'incidents. «Le couple d'amis avec qui j'étais avait été malade tout le long du spectacle, tellement le hash était bon. De plus, la fumée que Pink Floyd utilisait était toxique, et des gens tombaient sans connaissance au bord de la scène.» Le groupe avait joué intégralement le nouvel album en première partie, et des pièces plus connues au retour de l'entracte: *One Of These Days*, *Careful With That Axe Eugene*, *Echoes*, *A Saucerful Of Secrets*, *Set The Controls For The Heart Of The Sun*. Pénélope, critique rock à *Mainmise*, avait eu l'apologie facile dans la livraison d'avril du mensuel underground: «(...) une réussite audio-visuelle totale, point culminant d'une carrière (...). Une semaine et demie plus tard, le disquaire préféré des *freaks*, le Phantasmagoria de la rue Park (aujourd'hui le tronçon de Bleury), était pris d'assaut. *The Dark Side Of The Moon* commençait sa longue vie.

Nul besoin, ici, de décrire l'album, pas plus que son emballage si distinctif

qu'il suffisait de sa tranche noire séparée au milieu par la petite ligne de lumière blanche qui mène au prisme pour le repérer dans une pile de disques. Ya-t-il un autre album que la génération des 30-45 ans connaisse mieux? Dont on peut plus facilement rappeler à la mémoire tous les solos, tous les effets sonores, toutes les harmonies vocales? Qui fut utilisé plus souvent en fond sonore de diaporamas et de documentaires dans toutes les écoles et sur tous les écrans? Qui accompagna plus de voyages à la campagne, dans le désert, en soi-même? Le rock a-t-il donné lieu, comme l'affirme la critique rock britannique Chris Charlesworth dans *A Saucerful Of Secrets: The Pink Floyd Odyssey*, l'excelle biographie signée par le regretté Nicholas Schaffner, à un album mieux adapté aux ébats amoureux? «C'est un disque formidable pour baisser, explique Charlesworth, surtout le côté un qui s'achève avec les cris orgasmiques de Clare Torry pendant *The Great Gig In The Sky*».

Vingt ans et 24 millions de copies écoulées plus tard, le plaisir de réécouter *The Dark Side Of The Moon* est quasi intact. Seul *On The Run*, avec ses effets de synthés primitifs (j'ai toujours l'impression d'entendre une batterie de machines à laver dans une buanderie vénusienne), fait sourire et porte un peu lourdement la marque de son époque. Mais rien ne semble menacer le parfait équilibre entre les thèmes, universels et intemporels — le passage du temps, l'argent, les pres-

sions de la vie, la mort, la folie — les arrangements, grandioses sans la grandiloquence propre à l'époque, et les chansons, aussi faciles à retenir que des refrains pop mais durables comme des pièces classiques.

Un plaisir d'autant renouvelé depuis l'avènement du disque compact, qui révèle *The Dark Side Of The Moon* dans toute sa splendeur sonore, et qui en rend l'achat, à toutes fins pratiques, définitif. En effet, si l'album a finalement quitté les palmarès en 1988, c'est bien parce que le transfert au format audio-numérique a mis fin à un vieux rituel. «Avant le disque compact, observe Ménard, c'était l'un des rares disques que le public remplaçait systématiquement aux moindres signes d'usure».

Remarquez bien, cela n'empêchera pas les consommateurs compulsifs de consommer: l'édition plaquée or — plus durable, selon les experts — a fait recette l'an dernier, et le boîtier vingtième anniversaire qui paraît ces jours-ci, au design magnifique, saura bien titiller les *aficionados*. Qui plus est, si la rumeur selon laquelle les disques compacts risquent fort de voir leur contenu s'effacer après dix ans se vérifie, l'histoire de l'album au prisme continuera probablement de s'écrire jusqu'au moment où nous serons tous vieux comme les Pyramides...

THE DARK SIDE OF THE MOON
TWENTIETH ANNIVERSARY EDITION
Pink Floyd,
EMI-Capitol

DISQUES CLASSIQUES

Modernité d'un chef-d'oeuvre ancien

BACH, MESSE EN SI MINEUR BWV.232
Otto Klemperer: le BBC Chorus et le New Philharmonia Orchestra, Agnes Giebel, Janet Baker, Nicolai Gedda, Hermann Prey et Franz Crass. EMI CMS 7-63364-2, enregistré en 1967.

Franz Brüggen: le Nederlands Kammerkoor, l'Orchestre du Dix-Huitième Siècle, Jennifer Smith (soprano), Michael Chance (haute-contre) Nico Van der Meel (ténor), Harry Van der Kamp (basse). Philips 426-238-2, enregistré en 1989.

Philippe Herreweghe: Choeur et Orchestre du Collegium Vocale de Gand, Barbara Schlick et Catherine Patriasz (soprano), Charles Brett (haute-contre), Howard Crook (ténor), Peter Kooy (basse). Virgin CDCB 59517, enregistré en 1988.

Andrew Parrott: choeur et solistes, Taverner Consort, Taverner Players. EMI CDS 7-472993-8, enregistré en 1984.

CAROL BERGERON

Luthérienne en partie, catholique dans l'ensemble, la Messe en si mineur serait le fruit de trois périodes de gestation: le *Sanctus* aurait vu le jour en 1724, la *Missa*, soit le *Kyrie* et le *Gloria*, en 1733, le *Credo* (Symbole de Nicée), ainsi que l'*Osanna*, le *Benedictus*, l'*Agnus* et le *Dona nobis pacem*, auraient été achevés entre 1747 et 1749. L'imprécision de sa destination liturgique tiendrait au fait que son dédicataire, Friedrich August II, était luthérien dans sa fonction de Prince-Électeur de Saxe, et catholique par son accession au trône de Pologne. Afin de respecter cette dualité de confession, Bach aurait voulu cette ambivalence qu'aujourd'hui l'on qualifierait d'occuménique. A noter cependant que du vivant du compositeur, la messe ne fut jamais donnée dans son intégralité.

Ne disposant pas de ces données musicologiques récentes, Karl Geiringer écrivait, en 1966, que «La Messe en si mineur est une conception

abstraite de dimensions colossales, un édifice gigantesque conçu par le compositeur comme le couronnement de toute une vie de travail vouée à la musique». Cela serait-il exact qu'il faudrait se souvenir que la première édition intégrale de l'oeuvre ne parut qu'en 1845, en même temps que sa dénomination apocryphe «Die helle messe in H-moll» (*Grande messe en si mineur*). S'appliquant au premier morceau (*Kyrie*), la tonalité de si mineur n'est pas davantage représentative du tout: sur 26 sections, cinq appartiennent à ce ton, alors que 15 adoptent le ton de ré majeur.

Pour ces raisons, et pour bien d'autres encore, il est facile de comprendre que l'interprétation d'une oeuvre dépend, dans une large mesure, de la connaissance que l'interprète en a. On voit alors pourquoi les musiciens consciencieux ressentent le besoin de fouiller dans les archives du passé pour y consulter notamment les sources autographes. Par analogie, ils vont au-delà de la tradition interprétative transmise depuis le milieu du 19^e siècle, afin d'enlever ces couches de vernis qui, avec le temps, ont non seulement terni l'éclat des couleurs d'origine, mais encore estompé des détails importants.

Klemperer l'ancien, Parrott le moderne

Comparons, par exemple, la version monumentale d'Otto Klemperer avec celle d'Andrew Parrott, ascétique, pour ne pas dire anorexique. Deux conceptions s'affrontent: la première recherche l'opulence par la multiplication pléthorique des exécutants (chanteurs et instrumentistes), quand la seconde dégraisse jusqu'à l'os en réduisant radicalement les effectifs jusqu'à ramener le choeur à une voix par partie.

Si l'approche de Parrott s'appuie vraisemblablement sur des données musicologiques sérieuses — son texte de présentation fait clairement allusion aux recherches de Joshua Rifkin — il demeure qu'elle reflète curieusement, peut-être sans le vouloir, une lecture très contemporaine des textes liturgiques de la messe,

lecture qui ne s'adresse plus à la collectivité mais à l'individu.

Ainsi, à travers Bach, le *Credo* de Parrott serait-il devenu une affirmation toute personnelle que l'homme d'aujourd'hui n'oserait plus que dans le secret de son âme. Lorsque, revendicateur et théâtral, celui de Klemperer appartiendrait à une autre époque — en 1967, lors de l'enregistrement, le grand chef allemand était âgé de 82 ans. On y sentirait alors le triomphalisme d'une foi qui fait paralyser d'inquiétude ceux qui l'ont perdue, et trembler d'effroi ceux qui ne l'ont point.

Bien qu'elle puisse encore émouvoir les nostalgiques d'un autre âge, l'émphatique interprétation de Klemperer alourdit considérablement la substance musicale — les tempos n'en finissent plus de s'étirer dans le temps — tandis qu'à l'opposé, le parti pris de Parrott rend le contenu anodin. Quelques minutes d'écoute suffisent à nous exaspérer.

Brüggen contra Herreweghe

Faut-il préciser que les membres du Taverner Consort et du Taverner Players jouent sur des instruments d'époque? Les deux autres versions de Frans Brüggen et de Philippe Herreweghe se réclament également de ce jeu qu'abusivement l'on qualifie d'«authentique». Toutefois, l'attitude de ces deux musiciens est nettement moins radicale. Ils disposent des formations chorales et instrumentales de moyenne taille, ce qui garantit un tonus certain aux entrelacs de l'écriture polyphonique. Aussi, les nombreuses fugues s'échafaudent-elles dans la clarté des lignes et des structures.

Mes suffrages vont toutefois à Brüggen qui m'apparaît plus affirmatif, plus dynamique, plus contrasté dans sa manière d'ajuster les différentes sections du chef-d'oeuvre. De la lecture d'Herreweghe se dégage une sensation de douceur tiède qui, à la longue, gêne et confine à l'incomfort. Et puis, les instrumentistes du Collegium Vocale de Gand, ne connaissent pas l'excellence de leurs collègues de l'Orchestre du Dix-Huitième Siècle.

GRAND SIÈCLE

Peintures françaises du XVII^e siècle dans les collections publiques françaises

116 tableaux d'une époque glorieuse qui conserve, derrière son faste, une large part de mystère et de poésie.

L'âge d'or de la peinture française.

du 21 janvier au 28 mars 1993

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Pavillon Benaiah Gibb, 1379, rue Sherbrooke ouest INFO : 285-1600

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h et jusqu'à 21h le mercredi et le samedi

La Presse

24h

CJMS 128

CJAD

AIR FRANCE

LES ARTS

Georges Mihalka

«Une fable, un conte, pas une satire..»

*La Florida: un exercice de retenue sur un sujet délicat*ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Quand je demande à Georges Mihalka, le réalisateur de *La Florida* s'il s'est laissé intimider par son sujet — cette communauté québécoise si colorée qui se fait bronzer l'hiver venu la bedaine à Hollywood Beach — il répond, «mais oui», ce qui me désarme un peu. «Le film est un exercice de retenue sur un sujet délicat», explique-t-il. Entre le gros, le gras, le léger, la comédie, le drame, les susceptibilités, les attaques du magazine *XS*, il a choisi la voie du compromis. «L'art était de tout cacher, et de tout montrer à la fois. Mon film est plein de symboles que je n'ai pas soulignés au crayon gras. La violence à la télé américaine, la grosse pizza qui nourrit la communauté québécoise et les cadillacs, tout est là. Il suffit de porter attention.» Tout est là, mais en mode mineur.

Oui, Mihalka a eu la tentation d'aller plus loin dans le burlesque, et la caricature. Non, il n'a pas voulu y succomber parce qu'il désirait offrir un produit accessible qui n'insultait pas le monde, mais le taquinerait avec affection (sic) et assurerait au film sympathie et audience.

Et de me citer Bertolucci qui, à l'armée de critiques déchirant à belles dents son *Dernier Tango à Paris* avait avoué: «Je suis fatigué de faire toujours le même film pour 40 amis». Fin de la citation. «Je ne voulais pas réaliser une œuvre géniale, fellinienne et intéressante que personne ne serait aller voir», poursuit Mihalka.

«J'ai fait un film d'acteurs en mettant l'accent sur le couple Léo-Ginette. Pour brosser une histoire d'amour par dessus tout», explique Georges Mihalka.

Jamais ce cinéaste d'origine hongroise atterri au Québec à dix ans, n'a prétendu du faire sa marque dans le film d'auteur. Très versatile, il a eu une carrière en dents de scie, sautant du fantastique *My Bloody Valentine* à la comédie *Wish You Were Here*, travaillant souvent pour le petit écran, (on lui doit entre autres les six premiers volets de *Scoop*). «Pour moi, le terme commercial n'a rien de péjoratif», dit-il.

La Florida est une fable, un conte, pas une satire, ni une critique dure, ni surtout pas, une œuvre insultante. Et j'ai préféré la tourner dans un style classique, histoire d'offrir quelque chose de simple à un vaste public. Plaire? Pourquoi pas? C'est important le public. On l'oublie trop souvent ici, mais qui paie les taxes servant à produire les films? Le vrai monde. Il est temps de rendre à César ce qui est à César...

La semaine dernière, la foule québécoise d'Hollywood Beach acclamait debout *La Florida* le soir de la première, s'identifiant aux personnages dans la rigolade et l'harmonie. Mission accomplie.

«J'ai fait un film d'acteurs en mettant le focus sur le couple Léo-Ginette, Rémy Girard, Pauline Lapointe. Pour brosser une histoire d'amour par dessus tout.» Mihalka travaille

beaucoup avec ses comédiens. Les compositions du tandem Girard/Lapointe étaient mises au point avec grand soin, dans la patience et la discussion.

Si vous faites remarquer au cinéaste que les autres personnages ont des caractères monolithiques équilibrés à la grosse hache, il s'en tire avec une pirouette et des références illustres: «Dans l'univers de Shakespeare, de Molière aussi, les seconds rôles sont toujours des messagers...»

Le tournage du film fut une catastrophe. Au départ, toute une petite délégation d'Hollywood Beach venait accueillir l'équipe et lui promettre son appui. Sauf que deux jours après les débuts du tournage, l'ouragan Andrew frappait la Côte ne laissant que ruines sur son passage. Si bien que les habitants de la plage occupés à panser leurs plaies, abandonnaient Mihalka à son sort. Sort tragique: des décors détruits, plus de téléphone, plus d'électricité. «Tout un marché noir venait profiter de la situation. Un gallon



PHOTO JACQUES NADEAU

d'eau se vendait dix dollars, une planche de contreplaqué était devenue hors prix». L'entreprise reconstruction vint crever le budget, interrompre le travail et le compliquer jusqu'au bout. «Le soir de la première, la semaine dernière, nous avons frappé la tempête du siècle qui fut en Floride bien plus meurtrière qu'ici. La boucle était bouclée.»

Qu'espère Georges Mihalka pour son film? Un succès de salle, des recettes au box office. Une bonne presse? Euh!... Les critiques le font rigoler, surtout quand ils se contredisent. «Certains me reprochent d'avoir été trop kétaïne, et vous vous me dites que je ne l'ai pas été assez. Alors...»

«A choisir, j'aime mieux plaire au public qu'aux critiques, conclut Georges Mihalka. encore, que j'aurais préféré être apprécié des deux. C'est mon côté immigrant, sans doute.»



Pauline Lapointe, Rémy Girard, Yvan Canuel, Guillaume Lemay-Thivierge et Marie-Josée Croze dans *La Florida*, un film sur toile de fond de rêve américain (ou serait-ce le Québécois dream).

Épais brouillard sur la Floride

LA FLORIDA
Georges Mihalka. Scénario: Suzette Couture et Pierre Sarrazin. Avec Rémy Girard, Pauline Lapointe, Raymond Bouchard, Gil-dor Roy, Martin Drainville. Image: René Ohashi. Musique: Milan Kymlicka.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Quand on y pense, rien de plus kitsch, rien qui recèle un plus grand potentiel comique que cette colonie québécoise d'Hollywood Beach en Floride, nid d'outrances toutes catégories. Elle qui s'est faite attaquer par *XS* l'organe local sous le cri d'alarme: «Frogs are back. Ribitt, Ribitt». Taxer aussi par le journal d'avarice, d'obésité, de mauvaises manières, du crime de haute kitchenerie. Nos grosses bedaines nationales sont les héros d'un film. La bonne idée, que voilà.

Ça aurait dû être éclaté, fellinien, surréaliste, énorme, rabelaisien, avec des grosses bedaines postiches et des outrances de langage, des blasphèmes, des rires plus gras si possible que les bedaines. Ça aurait dû être tourné avec des images éclatées au grand angle pour déformer, arrondir encore, ça aurait dû être fou, fou, fou, grinçant et présenté sur un air d'opéra bouffe. C'est bien sage. Trop sage.

On dirait que Georges Mihalka, cinéaste de *La Florida* a eu peur de pousser son sujet dans les sommets de burlesque où il aurait pu se hisser. On dirait que nos outrances sont trop explosives pour s'assumer socialement, on dirait que le Québec manque de maturité pour affronter ses ridicules.

Sujet en or donc, que celui de *La Florida*. Le film met en scène une famille de l'Est de Montréal, les Lésperance, qui décide de troquer le froid et la glace de nos hivers pour les joies et les leurres d'un motel en Floride. Le rêve américain accroché au bout du nez, comme la carotte au bout du bâton. Léo (Rémy Girard) entraîne sa douce moitié Ginette (Pauline Lapointe), sa fille Carmen (Marie-Josée Croze), et son fils Cyrille (en qui on a peine à reconnaître, adulte, l'acteur Guillaume Lemay-Thivierge) dans cette aventure floridienne du Motel Ginette, qui, on s'en doute, tournera mal. Car le beau rêve mijoté durant 20 ans n'avait pas prévu la compétition féroce des autres propriétaires de motel attachés à ruiner les «casseurs de prix». Ni les grognements de Carmen, la fille Lésperance, dont les chevaliers servants sont tout sauf des enfants de cœur. Ni la rapace femme d'affaire juive qui se propose d'acheter toute la plage en chassant ces envahisseurs québécois, qualifiés de baleines en costumes de bain par les autochtones. Ni l'amour unissant Léo et Ginette qui réclame ses droits et refusera de se voir bouffé par l'ambition.

Un solide duo

La Florida hérite, c'est là sa seule force, d'un duo d'acteurs solides: Rémy Girard, qui insufflé humour et énergie à son personnage dévoré tout rond par le rêve du succès. Mais c'est surtout la merveilleuse Pauline Lapointe qui porte *La Florida* sur ses grasses épaules avec le rôle de l'épouse romanesque, carburant à l'écoute de *Comme j'ai toujours envie d'aimer* qui appelle de tous ses vœux le jour où son mari lui contera fleurette comme autrefois. L'actrice manifeste une présence, une volupté, un en-

train proprement irrésistibles.

En fond de scène: Hollywood Beach qui a été assagie, enbellie. Les bronzés sont moins bedonnants que nature, les Floridiens de souche perdaient de l'agressivité de leur côté. On a gommé, respectabilisé. L'honneur est sauf.

Humour et clichés

La Florida, dans le genre premier degré de l'humour et clichés à la pelle n'est pas mauvais, en ce sens que les répliques s'enchaînent, quoique souvent creuses, et que le public rit, parce que le rythme est bon (Mihalka qui a tourné 13 épisodes de *Scoop* est capable de faire bondir un scénario, même faible), et que Girard et Lapointe sont de la partie. Le reste de la distribution reste dans le brouillard de ses rôles sans consistance. Raymond Bouchard en Big Daddy, le grand rival de Léo, ne parvient pas à prêter vie à son truant monolithique, ni Marie-Josée Croze à donner du coffre à sa Carmen ondulante, candidate au concours de miss bronzage. Mais les dialogues simplistes ne laissent pas une grande marge de manœuvre aux seconds rôles de toute façon.

Au plan technique, quelle facilité! quel laisser-aller! Aucune fantaisie d'éclairage, de décor, de caméra, un traitement ultra-conventionnel dans sa facture, plus proche de la télé-série que du film. On rêve aux images qu'un Lauzon aurait pu tirer d'un thème aussi drôle.

En bref une *Florida* qui a été retenue, comme un cheval fou au galop à qui on laisse la bride au cou. Pour ne pas froisser, pour éviter le piège de la condescendance, de l'élitisme. Pour plaire à tous. Quand donc le Québec osera-t-il rire de lui-même? Le défi attend toujours d'être relevé.

FAMOUS PLAYERS

"On en sort réconcilié avec la vie et le cinéma, comme on sortait naguère d'un film de Truffaut."
- A. Charbonneau, LE DEVOIR



Un film de CHRISTIAN VINCENT
Du même réalisateur que 'LA DISCRÈTE'

PARISIEN 866-3856 12:55-3:00-5:05-7:10-9:15

EN NOMINATION POUR 6 OSCARS

Incluant:
MEILLEUR FILM
MEILLEUR ACTEUR
(Stephen Rea)

LE CRI DES LARMES
(v.f.) «THE CRYING GAME»

PARISIEN 866-3856 12:15-2:30-4:45-7:00-9:20

VERSAILLES 353-7880 12:15-2:30-4:45-7:00-9:20

CENTRE LAVAL 688-7778 12:15-2:30-4:45-7:00-9:20

LOEWS 861-7437 12:15-2:30-4:45-7:00-9:20

ST-ADELE 229-7855 12:15-2:30-4:45-7:00-9:20

COTE-DES-NEIGES 849-FILM 12:15-2:30-4:45-7:00-9:20

Consultez la page HORAIRES CINÉMA pour les horaires

LES FILMS DU CRÉPUSCULE
présente

Hush-a-Bye Baby



LE RETOUR ÉBLOUISSANT DU PRINCE DES SÉDUCTEURS

SELECTION OFFICIELLE
CANNES 92

"Delon-Casanova ose devant nous, superbement, défier la vie, tenter l'amour, tromper la mort. ALORS MERCI DELON."

PREMIÈRE

ALAIN DELON FABRICE LUCHINI ELSA

LE RETOUR DE
CASANOVA

Un film de EDOUARD NIERMANS d'après le roman d'ARTHUR SCHNITZLER

MAINTENANT À L'AFFICHE

PARISIEN 866-3856 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30

CENTRE LAVAL 688-7778 12:15-2:30-4:45-7:00-9:20

Consultez la page HORAIRES CINÉMA pour les horaires

un film de
MARGO HARKIN

avec Emer Mc COURT, Sinead O'CONNOR

et la musique de
Sinead O'CONNOR

VERSION ORIGINALE
ANGLAISE SOUS-TITRÉE
FRANÇAIS

PARISIEN 866-3856 1:00-5:00-9:00

«PLAISIR GARANTI!»

- Franco Nuovo, Le Journal de Montréal

«UN DÉLICÉ...une savoureuse surprise...»

- René Homier-Roy, L'Actualité

FAIS-MOI DANSER

(v.f.) STRICTLY BALLROOM

Le film qui fait danser le monde entier!

version française

PARISIEN 866-3856 3:00-7:00

TROIS-RIVIÈRES 373-1001 12:35-2:45-4:55-7:05-9:15

version anglaise

CENTRE EATON 866-3856 12:35-2:45-4:55-7:05-9:15

Consultez la page HORAIRES CINÉMA pour les horaires

Cinéma Libre
présente

trois artistes québécois

LA VIE A DU CHARME

de Jean-Philippe Duval

16 mm, couleur, Québec, 54 min, 1992

Nous entraîne sur les multiples chemins de la création qu'a empruntés Réjean Ducharme tout au long de sa carrière.

LE PRÉSENT ÉCLATÉ

d'Étienne Desrosiers

16 mm, couleur, Québec, 26 min, 1993

Portrait d'Anonyme Sanregret, peintre et poète.

LE STUDIO CORMIER

de Monique Côté

16 mm, couleur, Québec, 26 min, 1993

L'architecte Ernest Cormier nous a laissé (entre autre) un studio dont la fonction et l'architecture témoignent du modernisme naissant dans le Québec des années 20 et 30.

Au Cinéma Parallèle

3682 boul. St-Laurent, tél: 843-6001

du jeudi 18 au jeudi 25 mars à 21h00

supplémentaire le dimanche à 15h00

ARTS

CINÉMA

Portrait triste d'un vieux beau

LE RETOUR DE CASANOVA

D'Edouard Niermans, avec Alain Delon, Fabrice Luchini, Elsa, Wadek Stanczak, Delia Boccardo, Gilles Arbona, Violetta Sanchez, Jacques Boudet, Alain Cuny. Scénario: Jean-Claude Carrière et Edouard Niermans, d'après «Casanova's Heimfahrt», récit d'Arthur Schnitzler. Images: Jean Penzer. Son: Paul Lainé et Paul Bertault. Costumes: Yvonne Sassinet de Nesle. Décors: Carlos Conti. Montage: Yves Deschamps. Musique: Bruno Coulais et Michel Portal. France, 1992. 97 minutes. Au Parisien et au Laval.

FRANCINE LAURENDEAU

Giacomo Casanova (Alain Delon), qui n'a pas hésité à s'ennoblir en se rebaptisant Chevalier Casanova de Seingalt, est sans le sou et las de sa vie d'aventures. Il ne songe plus qu'à écrire ses mémoires et à rentrer chez lui, à Venise. Mais comme les autorités de la Sérénissime République lui refusent son visa, il doit continuer à vivre d'expédients, c'est-à-dire de ses dons de séducteurs et aussi, il faut bien l'avouer, de son habileté à tricher aux cartes.

Tandis qu'il erre dans le Midi de la France, le hasard met sur sa route Olivio, un homme à qui il rendit jadis un grand service en même temps qu'il séduisait Amélie, celle qui allait devenir sa femme. Le couple invite donc Casanova à séjourner dans son domaine, aussi longtemps qu'il lui plaira.

Cette rencontre fortuite est providentielle: Casanova pourra attendre chez Olivio l'autorisation de rentrer à Venise. Amélie est toujours amoureuse de lui mais il n'a d'yeux que pour sa nièce, la jeune, belle et savante Marcelina (Elsa). Mais c'est en vain qu'il tente de lui plaire. Il en tombe donc éperdument amoureux, sous le regard consterné d'Amélie et de son fidèle valet Camille (Fabrice Luchini). A vous de découvrir la suite. Car le film mérite le détour.

Bien sûr que si vous cherchez le «film d'auteur» à tout prix, si vous ne vibrez qu'aux démarches expérimentales, aux audaces innovatrices du récit, aux acrobaties d'une caméra virvoltante, vous risquez de trouver *Le Retour de Casanova* un peu trop classique. Mais si vous avez l'éventail esthétique plus large, je veux dire que si aimer Schöenberg ne vous empêche pas d'aimer Mozart, il est fort possible que, comme moi, vous tombiez sous le charme.

Le charme, d'abord, de l'image et de la langue. De l'image, un lumineux pastel qui se souvient de Renoir pour peindre des scènes campagnardes d'autant qui pourraient être



Casanova (Alain Delon) tentera de séduire Marcelina (Elsa). Réussira-t-il? Pour le découvrir il vous faudra aller voir *Le retour de Casanova*, le dernier film d'Edouard Niermans.

des clichés, comme ce petit gardien d'oies à peine entrevu, mais qui ont au contraire beaucoup de présence et de vérité. Et le charme d'une langue que je ne saurais vraiment décrire mais qui s'inspire des tourments du XVIIIe siècle tout en demeurant parfaitement compréhensible, sans nous accabler par son érudition ou sa préciosité. Car ça se passe vers 1770. Casanova approche la cinquantaine, c'est-à-dire, dans ce temps-là, un âge avancé. Et devant l'indifférence de cette jeune femme intelligente et moderne, qui finira, en plus, par oser lui dire son fait, il va être étreint, sans doute pour la première fois de sa vie, par l'angoisse du séducteur vieillissant. Joué par un Alain Delon un peu fatigué, un peu empâté, ce personnage dégage une mélancolie qui devient poignante

dans la dernière séquence, celle du retour à Venise.

Tout autour de lui gravite un essaim coloré et souvent drôle d'aubergiste et de servantes accortes, de petites filles espiègles et de vieux marquis surannés et anglophiles (Alain Cuny). Mais mon personnage préféré, je crois que c'est Camille, le domestique de Casanova, au moins aussi important dans *Le Retour de Casanova* que Sganarelle ou Leporello dans *Don Juan*. Inventé par le scénariste Jean-Claude Carrière (il n'existe pas dans le «récit» d'Arthur Schnitzler), il n'est pas seulement le miroir, le confident qui nous aide à comprendre le personnage principal. Il a sa personnalité propre, ses craintes, ses amours, et il est incarné par Fabrice Luchini avec un heureux dosage de finesse, de tendresse et d'humour.

CINÉMA

La scène à l'écran

BREAKING A LEG

ROBERT LEPAGE AND THE ECHO PROJECT

De Donald Winkler. Avec Robert Lepage et la troupe du théâtre 1774. Scénario: Donald Winkler. Image: André Luc Dupont.

PIERRE LEFÈVRE ON ACTING

De Brian Dooley et Wolf Koenig. Avec Pierre Lefèvre et ses étudiants. Image: R. Martin, Z. Dirse, S. Trow. Présenté au Parallèle du 18 au 25 mars à 19h00, et dimanche le 21 mars à 15h00.

ALAIN CHARBONNEAU

Une pièce ne se monte pas en un jour, pas plus qu'un comédien ne se forme en criant ciseau. Le théâtre, qu'il s'agisse d'interprétation ou de mise en scène, est d'abord un métier, le plus beau du monde dit-on, et comme tous les métiers, il s'apprend, s'exerce et comporte sa part inhérente de risques. Deux films, tous deux produits par l'ONF mais différents l'un de l'autre, et par leur objet et par leur traitement, nous entraînent un peu en amont du spectacle tel qu'on le voit une fois.

Breaking A Leg: Robert Lepage and the Echo Project de Donald Winkler se présente comme le journal de bord informel de la production d'une pièce, mise en scène en 1989 par Robert Lepage en collaboration avec le Théâtre 1774. Adapté d'un recueil de textes en prose de l'écrivaine montréalaise Ann Diamond, intitulé *A Nun's Diary*, Echo tient à dire vrai moins de la pièce que du happening théâtral et s'apparente en fait à une sorte de *work in progress*. J'écris ceci sans avoir vu la pièce, qui a reçu lors de sa création un accueil plutôt froid du public comme de la critique, mais c'est du moins ce qui se dégage du film de Winkler, qui suit le travail très libre de Lepage des premiers travaux d'approche jusqu'à la réception critique de la pièce au lendemain de la première.

Alliant séquences de direct et d'entrevues avec la troupe, *Breaking A Leg* fait plus que simplement lever le rideau sur les problèmes techniques qui se présentent dans le processus de la création théâtrale. Il nous montre comment Lepage met à profit ces difficultés, à la façon du peintre qui exploite une malencontreuse tache d'encre pour donner forme à son arbre ou à sa maison. Winkler colle — pas toujours d'assez près toutefois — à

l'approche intuitive de Lepage, qui pour se donner pleine liberté d'invention, prend le parti de travailler avec le strict nécessaire: un lit, sept interprètes, une mer de fèves mexicaines, quelques bougies. Entre ces quelques points de repère scéniques, toutes les permutations sont permises, et sur la période de neuf mois qui sépare la conception de la création, le «projet Echo» ne cessera de fait de se transformer, le travail de mise en scène se nourrissant de ses propres métamorphoses successives, de ses faux pas et de tous ces hasards qui forcent le metteur en scène à trahir son intention première en vue de sa création prochaine. Tout devient possible à chaque instant. Exemple: à quelques semaines de la première, l'équipe ne sait toujours pas si elle jouera en anglais ou en français, parce qu'aucune des deux langues ne s'est encore imposée à l'autre en cours de projet.

C'est cet aspect de pari sur la matérialité du théâtre qui est le sujet premier de ce film, qu'on aurait souhaité plus curieux, plus indiscret, plus maniaque. Il a néanmoins le mérite de nous montrer à l'œuvre un metteur en scène qui, même quand il ne sait pas ce qu'il fait, sait qu'il le fait pour une certaine idée du théâtre. Comme le dit Lepage lui-même, «nous ne faisons pas des spectacles sur des choses, nous faisons des spectacles avec des choses». C'est peut-être même là, à l'ère de l'image, la dernière tâche du théâtre: travailler avec les choses.

Le second film, qu'on présente pour la première fois au public, aborde une figure importante du théâtre canadien: Pierre Lefèvre. Moins le comédien, qui a travaillé par le passé pour le London Theater Studio, que le professeur, qui enseigne aujourd'hui à l'École nationale de théâtre. Héritier spirituel de George Devine et pédagogue dans l'âme, Lefèvre a mis au point au fil des ans une technique d'enseignement un peu particulière, qui permet à ses étudiants de vaincre plus facilement leurs inhibitions et, surtout, d'exploiter davantage leur corps. La méthode est très simple: les jeunes comédiens doivent travailler lors des séances de classe avec des masques — loup ou toupie de nez. Ce que le masque cache, le corps doit se charger de le dévoiler grâce à tout un jeu de poses, de gestes, de déplacement et de mimiques, qui spatialisent l'interprétation. Les résultats sont étonnants, et le film de Brian Dooley et Wolf Koenig saisit quelques-unes des meilleurs impro des étudiants, à quoi s'ajoutent des entretiens avec Lefèvre lui-même et un bref survol de sa biographie.

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'oeuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
●: pur cauchemar

DAMAGE

★★★★

De Louis Malle. Un film extrêmement fort et concentré comme une bombe. Jeremy Irons, qui donne la réplique à Juliette Binoche dans cette histoire de coup de foudre torride et de liaison vraiment dangereuse, y est magistral.

Odile Tremblay

L.627

★★★★

De Bertrand Tavernier. Pleins feux à Paris sur le quotidien d'une brigade des stupéfiants. Ce film-réquisitoire qui dénonce par l'absurde le système de justice français est aussi vrai et plus puissant qu'un documentaire. Les policiers français s'y sont reconnus.

Odile Tremblay

LES AMOUREUSES

★★★

De Johanne Prigent. Un couple se défait tandis qu'un autre se forme. Un film attentif aux méandres du cœur humain avec une Louise Portal superbement émouvante et un Tony Nardi parfaitement irrésistible.

Francine Laurendeau

FLIRTING

★★★

La morne existence du jeune Danny est transfigurée quand il tombe amoureux d'une élève du collège voisin, Thandiwe l'Africaine. Chronique de la vie dans un pensionnat australien en 1965 et éducation sentimentale à s'aventurer clandestine, les professeurs ne plaisantant pas avec le règlement. Un film sympathique signé John Duigan.

Francine Laurendeau

HUSH-A-BUY-BABY

★★★

De Margo Harkin. Tragi-comédie grinçante qui se déroule dans la catholique Irlande où l'avortement est un crime et où les petites jeunes filles l'apprennent dans leur chair et leurs nerfs. Le film, qui flirte avec le documentaire, est d'un naturel poignant.

Odile Tremblay

BEAU FIXE

★★★★

De Christian Vincent. Quatre étudiantes en médecine s'exilent dans une villa de province pour préparer en toute quiétude leurs examens de fin d'année. Le second film du réalisateur de *La discrète* est un petit bijou d'ironie appliquée, servi par de jeunes comédiennes venues de nulle part.

Alain Charbonneau

THE NUN AND THE BANDIT

★★★

De Paul Cox. Un être peu recommandable enlève une jeune héritière dont il espère tirer une rançon. Mais il tombe amoureux de la religieuse qui l'accompagne. Un film très près de la nature australienne en même temps que le portrait attachant de deux personnages intenses, sobres et pudiques.

Francine Laurendeau

LE RETOUR DE CASANOVA

★★★

D'Edouard Niermans. Casanova, qui approche la cinquantaine, c'est-à-dire — nous sommes au XVIIIe siècle — un âge avancé, voit avec inquiétude une jeune femme résister à ses avances. L'angoisse du séducteur vieillissant incarné par un Delon un peu fatigué, mais plus encore le couple qu'il forme avec son valet Camille joué tout en finesse par Fabrice Luchini.

Francine Laurendeau

LA FLORIDA

★★

De Georges Mihalka. Un film beaucoup trop sage sur un thème qu'on aurait souhaité voir traité de façon fellinienne, caricaturale: la communauté québécoise d'Hollywood beach en Floride. Bon duo d'acteurs de Rémy Girard et Pauline Lapointe, mais des dialogues faibles et un humour de premier degré.

Odile Tremblay

ATLANTIS

★★★★

Un film muet de Luc Besson, le cinéaste du Grand Bleu et de Nikita, qui donne la vedette à des poissons. Plus qu'un documentaire, il s'agit d'un ballet aquatique sur des images magnifiques et une musique lunaire. Atlantis plaira aux contemplatifs. Amateurs d'action s'abstenir.

Odile Tremblay

J'AI ADORÉ!

Suzanne LÉVESQUE - La Bande Des Six

Les Amoureuses

Un film de JOHANNE PRÉSENT

LOUISE PORTAL • KENNETH WELSH • LÉA MARIE CANTIN • TONY NARDI

DES JARDINS 849-FILM MAISON DU CINÉMA 566-8782

BASILAIRE 1 63 King D. Sherbrooke

4e SEM

L.627

UN FILM DE

BERTRAND TAVERNIER

5e SEM

DES JARDINS 849-FILM

BASILAIRE 1

TUERA BIEN QUI TUERA LE DERNIER!

Max & Jérémie

"Rythme, humour, action, suspense; une réussite totale et on en reprendrait bien une suite..."

Studio Magazine

"Un polar "made in France" qui se démarque des modèles américains. A consommer avec gourmandise."

— Le Figaro

PHILIPPE NOIRET

CHRISTOPHE LAMBERT

JEAN-PIERRE MARIELLE

Un film de

CLAIRE DEVERS

Scénario et adaptation BERNARD STORA et CLAIRE DEVERS Dialogues BERNARD STORA

D'après le roman de TERRY WHITE "Les Lamentations de Jérémie" - Editions Gallimard Série Noire

Producteur exécutif CHRISTINE GOZLAN Musique PHILIPPE SARDE

DÉJÀ EN VOIE DE CLASSIFICATION

DÈS LE 26 MARS

Hydro-Québec PRÉSENTENT LES FILMS 39

Une enfance à Natashquan

un film de Michel Morneau

avec Gilles Vigneault

produit par Yvon Provost

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

DÈS LE 26 MARS

LES ARTS

CINÉMA

Tous les poissons du monde

CRÉPUSCULE D'UNE ÂME FÉMININE
De Evgueni Bauer. Avec Nina Cernova. 1913

Sous la bannière *Russie : avant la révolution*, la Cinémathèque québécoise présente cette semaine une série de films muets réalisés sous le régime tsariste, à l'aube de la grande tourmente révolutionnaire. La plupart de ces oeuvres du passé sont signées de la main d'Evgueni Bauer, qu'on a redécouvert récemment en France et qui est aujourd'hui considéré comme l'une des personnalités les plus originales du cinéma pré-révolutionnaire. Réputé pour ses décors raffinés, ses atmosphères décadentes, ses climats crépusculaires et ses partis pris stylistiques, cet esthète a laissé un certain nombre de mélodrames, dont *Le crépuscule d'une âme féminine*, qui relate l'histoire tragique d'une femme amoureuse de l'homme à qui elle fait l'aumône. En complément de programme : quatre films de marionnettes ou de poupées animées de Wladyslaw Starewitch. (À la Cinémathèque québécoise dimanche le 21 mars à 18h35, muet — un résumé en français est disponible).

CASQUE D'OR

De Jacques Becker. Avec Simone Signoret et Serge Reggiani. 1951.

Le film connu à sa sortie inusé, c'est notoire. Aujourd'hui, il figure, aux côtés des films de Renoir et d'Ophüls, parmi les plus beaux fleurons du cinéma français d'après-guerre. Becker réinvente la tragédie, en plongeant un humble charpentier et une femme de moeurs légères dans un monde à la fois pittoresque et cruel — le Paris du début du siècle — où l'amour tord les destinées qu'il noue. Atmosphère de bal musette, peinture tout en relief de Belleville, scènes champêtres à la Manet, récréation vivante d'un milieu de petits malfrats, et surtout la beauté mâle de Signoret et la silhouette cosaque de Reggiani, qui tous deux trouvent là les plus beaux rôles de leur carrière. (Au Conservatoire lundi le 22 mars à 20h45 en v.o. avec s.-t. a.)

Alain Charbonneau

DROGUES...,
PAS BESOIN!Santé et
Services sociaux
QuébecATLANTIS
Réal: Luc Besson. Direction de la
photographie: Christian Pétion.
Caméra: Christian Pétion et
Luc Besson. Musique: Éric Serra.
Au Nouvel Elysée.ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Si je me souviens qu'il s'agit d'un film muet, joué par des poissons. Peut-être hésiteriez-vous à vous déplacer pour le voir. Si je vous disais que Luc Besson, le cinéaste du *Grand bleu* remet ça du côté de la mer, la passion de sa vie, mais dans le champ du documentaire, en remportant le pari de ne faire ni National Geographic, ni «vingt mille lieues sous les mers avec l'équipe Cousteau», seriez-vous intrigué? Si je vous disais aussi que c'est très beau, comme un ballet qui invite à la méditation. Peut-être réviseriez-vous vos positions pour aller contempler *Atlantis* en oubliant les repères cinématographiques habituels.

Car *Atlantis* n'a rien à voir avec *Le Grand Bleu* ni surtout avec *Nikita*, le «hit» précédent de Besson.

Tellement rien que quand le film est sorti en France juste après *Nikita*, ce fut un four complet. Des salles vides, les huées de la critique, le plantage absolu. Le public voulait retrouver la recette gagnante, violence, action, sexe de son dernier succès. Comme quoi Besson est un vrai artiste et un créateur indépendant. Il a fait à sa tête. Et l'a payé chèrement. Après l'échec français, il refusait d'envoyer son film en Amérique. Il fallut des mois de pourparlers avec le distributeur Didier Farré pour qu'à Montréal le Nouvel Elysée présente aujourd'hui cette étrange symphonie visuelle.

Atlantis a coûté 15 millions\$ et demandé deux ans de tournage dans des eaux multiples de 20 à 150 mètres de profondeur, requis 220 kilomètres de pellicule comprimés en 79 minutes. Le film s'adresse aux publics de tous les âges, mais de tempéraments contemplatifs seulement. Amateurs d'action, s'abstenir.

On va voir *Atlantis* comme on se tape une séance de bains flottants, pour faire le vide en soi, et se laisser bercer par la houle.

D'abord, une voix hors-champ vous parle (en anglais puisqu'il

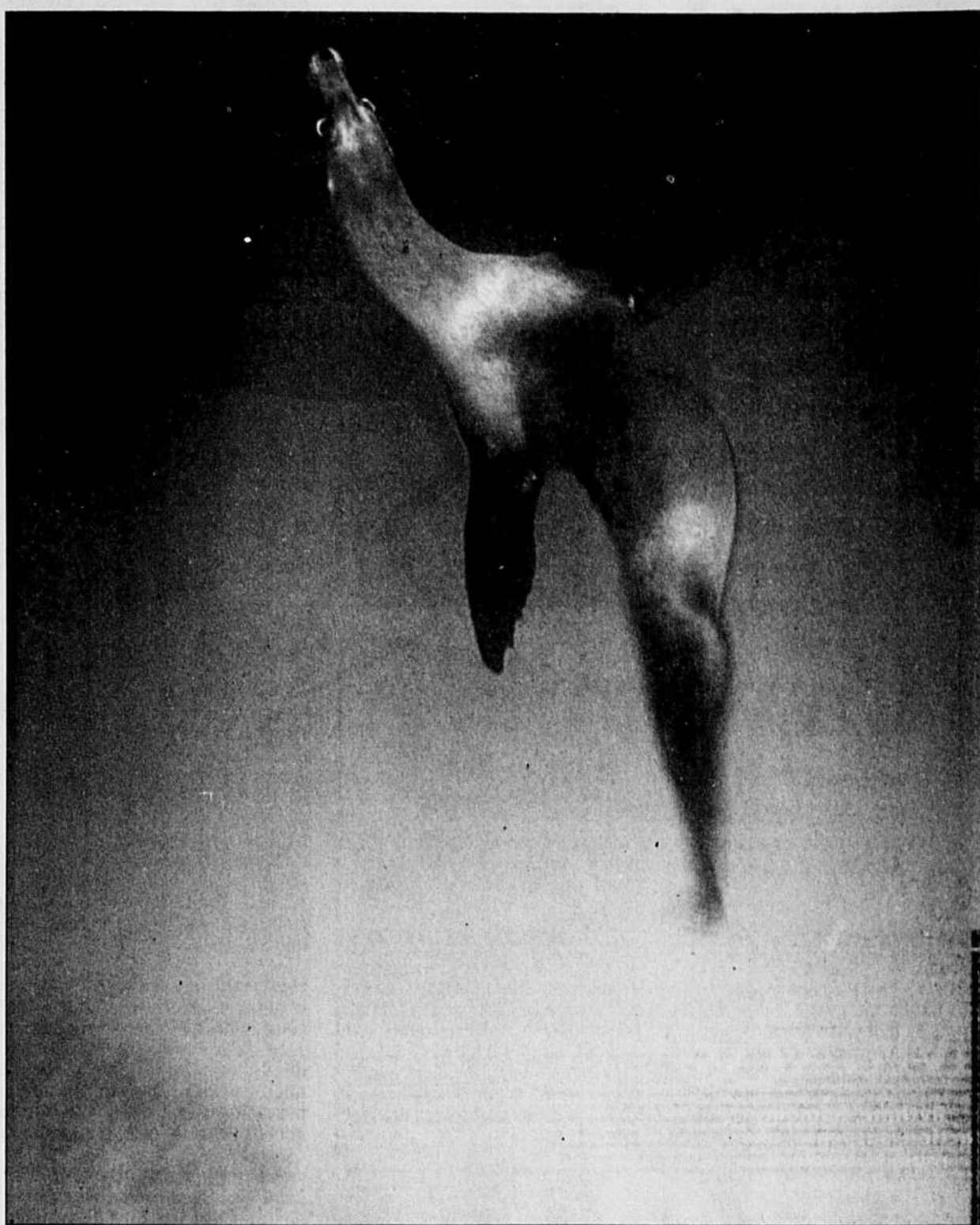
s'agit de la copie américaine) sur fond de musique New Age. Il sera question de l'Atlantide, puisque le film rend hommage au continent englouti. Ensuite la voix se tait. La voie lactée se confond avec l'océan. On entre dans la mer.

Les eaux sont celles des Galapagos, de Tahiti, de la Floride, de Vancouver, de l'Australie. Les images sous-marines de Besson et d'Éric Serra sont absolument magnifiques, avec des éclairages à couper le souffle, des rayons de soleil traversant l'eau verte. La chorégraphie doit être visionnée sur grand écran, à la télé, elle perdrait son sens. Elle en gagnerait en IMAX. L'action est coupée d'inter-titres: premier jour, rythme, souffle, esprit, amour, haine, etc, chaque volet comportant sa thématique, ses rythmes, ses stars.

Atlantis a bel et bien ses vedettes: Ce grand serpent de mer qui ondule tel un cobra émergeant du chapeau d'un charmeur de serpent sur la Place de Marackesh. Cette magnifique raie manta aux ailes éployées comme celles d'un aile, des dauphins évidemment (on n'est pas le cinéaste du *Grand bleu* pour rien), et des requins se jetant sur leur proie pour la déchirer, des bancs de poissons tigrés qui squattent une épave. Sans oublier les lamentins de Floride, lourdauds et mélancoliques, la pieuvre dont les tentacules roses s'entremêlent aux cheveux dorés des algues marines. À l'heure de fixer les ébats des phoques, l'image accélère, le rythme devient fou. Au moment de l'amour, les phoques s'enlacent, les limaces se couvrent et s'enveloppent. Et la voix de Vanessa Paradis gémit à l'unisson.

La musique d'Éric Serra qui dirige ici 112 musiciens joue un rôle capital, et donne un écho à ces ébats aquatiques perdus dans l'espace. Montage sonore qui incorpore des pièces magnifiques comme cet air tiré de *La Somnambula* de Bellini chanté par La Callas, finissant par des applaudissements frénétiques sur lesquels s'agitent les petits poissons. Des accents «new age», des airs de rock se mêlant aux pulsations de l'océan, au bruit capté d'un requin chargeant la caméra, ou d'un espadon qui frôle une algue.

«Je veux montrer que tous les mammifères marins et les poissons ont des sentiments proches des hu-



Ne vous laissez pas égarer par le titre. Ce phoque n'est pas un poisson, mais quand même une des stars d'*Atlantis*.

ains», disait Besson à propos d'*Atlantis*. Tentative avortée au plan des sentiments, il me semble. Nous sommes ici vraiment dans un autre

monde dont le film ne perce pas le mystère, mais le glorifie. Mais Besson est parvenu à monter une vraie chorégraphie avec des poissons

sans endormir le public (il fallait faire!), à capter et à transmettre la beauté, la grâce, l'harmonie. Pour rien. Par pur plaisir.

CARBONE 14

PROLONGATIONS
du 13 au 17 avril

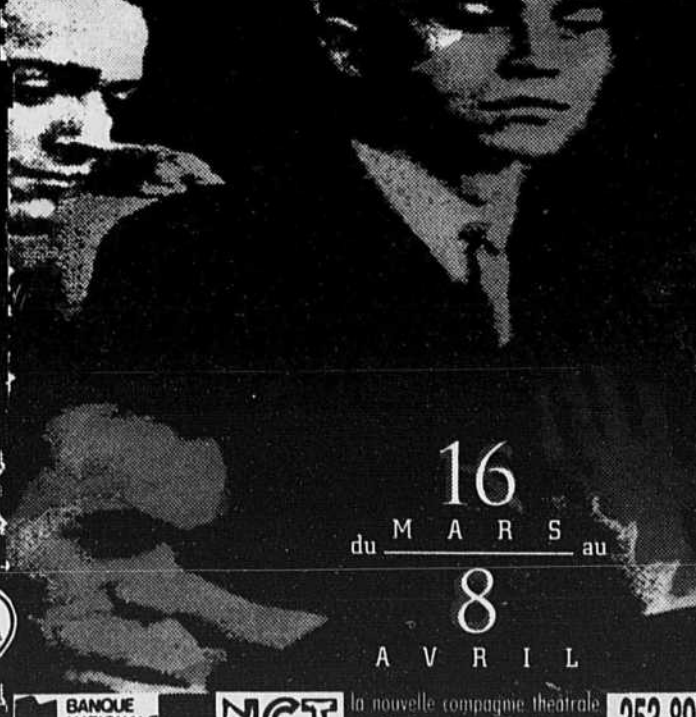
“krieg”

COMPLET
les 23, 25, 26, 27 mars
et 2 et 3 avril

PROFITEZ D'UN BON SPECTACLE

ESPACE LIBRE DU 23 MARS AU 10 AVRIL. NOMBRE DE PLACES LIMITÉ. ADMISSION : 790-1245. ESPACE LIBRE : 521-3391

avec
MARC BELAND
MARTHE TURGEON
ROBERT BROUILLETTE
LUC PICARD
JEAN PETITCLERC
PIERRE COLLIN
LUC PROULX
MARC LEGAULT
FRANÇOIS PAPINEAU
REYNALD ROBINSON
WAJDI MOUAWAD
MARTIN LAROCQUE
PIERRE BENOÎT
SOPHIE VAJOA
mise en scène
BRIGITTE HAENTIENS
assistance à la mise en scène
ALLAIN ROY
scénographie
STEPHANE ROY
costumes
GINETTE NOISEUX
éclairage
MICHEL BEAULIEU
conception musicale
et musique originale
CLAIRE GIGNAC
assistance aux costumes
MARISE BIENVENU
maquillages
ANGELO BARSETTI

ALBERT CAMUS
CALIGULA

16
du M A R S au
8
A V R I L

BANQUE NATIONALE

NCT

la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier 253-8974

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES AUX GUICHETS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DE LA LICORNE

TNM
LE
MALENTENDU
info : 861 0563

CAMUS EN MARS
TNM CAMUS NCT

NCT
CALIGULA

VOTRE PASSEPORT EN MARS

info : 253 8974

ASSISTEZ À L'UN DES SPECTACLES ET OBTENEZ UN TARIF MOITIÉ PRIX ADULTE POUR L'AUTRE PRODUCTION, SUR PRÉSENTATION DU BILLET

PSSST...
JUSQU'AU 31 MARS, OBTENEZ
DES BONS-SPECTACLES À L'ACHAT
DE VOS BILLETS DE SPECTACLES.
VOUS POURRIEZ AINSI GAGNER
20\$ DE RABAIS SUR VOTRE
PROCHAIN BILLET DE SPECTACLE
DU PRINTEMPS.

RECHERCHER CETTE SIGNATURE
POUR CONNAÎTRE LES
SPECTACLES INSCRITS
À CETTE PROMOTION.

PROFITEZ
D'UN BON
SPECTACLE

PROFITEZ D'UN
BON SPECTACLE

Au printemps, c'est le temps!

La Coalition québécoise des arts de la scène en collaboration avec le ministère de la Culture du Québec.

LES ARTS

EXPOSITIONS

L'heure est aux contrastes au Musée de la civilisation. Si les Nomades, les Vikings et les Zèbres y occupent tous leur place, le visiteur porte plutôt l'attention, et simultanément s'il-vous-plait, sur l'amour et la guerre. Non, il ne s'agit pas d'une exposition sur l'univers romanesque de Tolstoï, mais plutôt de l'événement *Le Langage de l'amour* et de la toute nouvelle exposition *Les Enfants et la guerre*.



L'amour, la guerre, les Vikings et les pyjamas

Cinq expositions simultanées au Musée de la Civilisation à Québec

RÉMY CHAREST
COLLABORATEUR À QUÉBEC

Avec cette dernière présentation, on ne pourra certes pas accuser le Musée de donner dans la légèreté. Organisée en collaboration avec le Musée de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge de Genève, *Les Enfants et la guerre* livre, presque à l'état brut, quantité de photos et de dessins d'enfants victimes des guerres de ce siècle, de 1914 à 1993.

Enfants blessés, enfants soldats,

enfants abandonnés, enfants tenant la main de leur mère qui meurt, enfants réfugiés, enfants cachés, enfants qui pleurent, enfants qui jouent: ils sont tous là, offrant par leurs visages et leurs corps fixés sur la pellicule le spectacle presque intolérable de la toute première horreur des guerres. Au-delà des photos, la perspective se renverse quand nous sont présentés les dessins de ces mêmes enfants. C'est alors que l'on voit vraiment ce qui se cache derrière les yeux attrapés par les photographes.

La toute première photographie de l'exposition, à droite, en entrant montre deux enfants sur une route. Celui de droite porte un casque de soldat. Ce sont deux enfants des Balkans. En 1914.

L'amour à toutes les sauces

Autre monde — et autres guerres, plus intimes, celles-là — que celui de *Le Langage de l'amour*, l'édition 1993 de ces événements sur les langages que chaque printemps amène au Musée de la civilisation. Lancé le 15 mars, l'événement se poursuit jusqu'au 28.

A tout(e) seigneur(e) tout honneur, l'inauguration de ces deux semaines d'activités revenait à Janette Bertrand. Après avoir transformé un dîner de presse en une véritable édition de *Parler pour parler*, Mme Bertrand offrait une conférence d'ouverture, «bilan d'un demi-siècle d'évolution des rapports amoureux», et présentait, le lendemain

soir, l'avant-première de la trentième série *Avec un grand A*. Tout ce qu'il fallait pour donner le ton à un événement aux facettes aussi nombreuses que... les visages de l'amour, tiens.

Dans les activités de la semaine prochaine, on note un concert de chansons d'amour avec Sylvie Tremblay, Marie-Claire Séguin, Bernard Cimon, Hélène Pedneault et Geneviève Paris, mardi 23 mars à 19h et 21h30, et des lectures théâtralisées de grands textes amoureux par Marie-Ginette Guay et Jacques Baril, dans une mise en scène de Denise Verville, présentés les 26 et 27, à 19h. Comment imaginer un tel événement sans la projection d'un des plus grands films d'amour de tous les temps, *Casablanca*, le mercredi 24 à 19h. On doit réserver des laissez-passer pour toutes les activités, en téléphonant au 643-2158.

Des conférences en tous genres, des séances de réflexologie, de shiatsu, de massage californien, etc., plusieurs autres capsules d'animation et présentations de courts métrages sont aussi au programme. Et au sortir de ces activités, vous pouvez inscrire dans un ordinateur réservé à cette fin les mots doux que vous employez à l'endroit de votre partenaire: mon chou, mon lapin, ma bibitte à poil, ma pitchounette, etc. Un sondage maison qu'on peut consulter au fur et à mesure qu'il se fait, peut-être pour y trouver de nouvelles idées de surnoms pour l'être cher.

Les Vikings et les rayures...

Plus classiques, du moins, dans le sens où on peut utiliser le terme en parlant du Musée de la civilisation, deux autres expositions ont été récemment inaugurées, soit *La Saga Viking* et *Drôles de zèbres*.

Dans le premier cas, le résultat est mi-figue, mi-raisin. Certes, quantité d'objets sont présentés et la civilisation des hommes du nord est fort bien démystifiée grâce à cette exposition réalisée en collaboration avec les musées nationaux de Suède. Mais d'un autre côté, la mise en contexte historique est un peu simpliste et véhicule plusieurs clichés, sur les peurs de l'an mil, entre autres. Le rôle pédagogique du Musée serait certainement mieux servi si on était à la fine pointe de la recherche historique plutôt qu'à la remorque de ses clichés.

Autre reproche, on dirait que l'exposition *Mi-vrai, mi-faux* a contaminé *La Saga Viking*. Parmi les objets exposés, il faut être fort attentif aux petits caractères tout au bas de leurs descriptions pour savoir lesquels sont des originaux, des copies ou des reconstitutions. La différence entre les trois catégories, quand on présente une civilisation vieille de mille ans, est fort importante, même

si les concepteurs de l'exposition semblent laisser supposer le contraire. On attendra tout de même avec impatience la venue de deux artisans scandinaves qui construiront, dès que la neige aura suffisamment fondu dans la cour du musée, un «vrai» drakkar pour le plaisir des visiteurs.

Pour ce qui est de *Drôles de zèbres*, cette courte exposition sur la place des tissus rayés dans la société, de l'Antiquité à nos jours, inspirée du livre *L'Étoffe du diable* de Michel Pastoureau, peut faire une excellente conclusion à toute visite au Musée. En quelques séquences bien ordonnées, on y voit la rayure passer des prostituées, lépreux, bourreaux et parias au Moyen-Âge, aux domestiques et aux révolutionnaires, aux costumes de bain des années 20 et finalement (retour en arrière?), aux arbitres du sport professionnel. Vous ne regarderez plus vos pyjamas du même oeil.



PHOTO PIERRE SOULARD

Une tête de viking dans un casque de fer (ci-haut: casque de Vendel). *La Saga Viking* présente plusieurs objets authentiques ou reproduits de l'époque viking.

LE PETIT BOIS



Netti

MISE EN SCÈNE: RENÉ GAGNON, AVEC YVES SOUTIÈRE

ESPACE GO THEATRE **DURIF**

DU 2 MARS AU 3 AVRIL 1993 • 5066, RUE CLARK, RÉSERVATIONS: 271-5381 OU RÉSEAU. ADMISSION: 790-1245

Opéra McGill

présente
A MIDSUMMER NIGHT'S DREAM

Opéra en trois actes
d'après Shakespeare

BENJAMIN BRITTEN

Orchestre symphonique de McGill
Timothy Vernon, chef

le samedi 27 mars
le mardi 30 mars
le jeudi 1^{er} avril
le samedi 3 avril, 1993
19 h 30

Salle Pollack
555, rue Sherbrooke Ouest
Métro McGill
15 \$ / 10 \$
Visa / MasterCard
398-4547

McGill



SI TU MEURS Je te tue

Texte et mise en scène: CLAUDE POISSANT

Avec: FRANÇOIS CHÉNIER, SUZANNE LEMOINE, GUY MIGNAULT, DANIELLE PANNETON,
JEAN-FRANÇOIS PICHETTE et CHRISTIANE PROULX

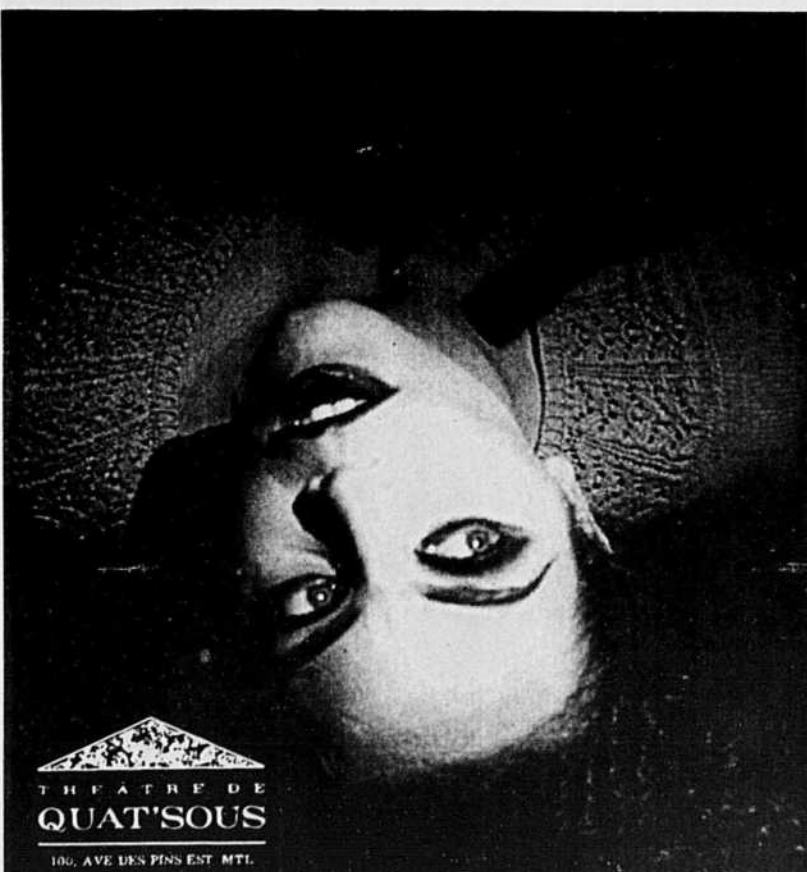
Assistant à la mise en scène: SERGE CARON • Régie: RICHARD DELANGER • Décor: RAYMOND MARIUS BOUCHER
Éclairage: YVON BAILL • Costumes: MARC SENECA • Musique: CHRISTIAN THOMAS

théâtre PETIT A PETIT **15^e PAP2**
anniversaire

DÈS LE 16 MARS À 20 H 30 AU GESÙ
1200, rue de Bleury, Montréal

Gesù

ADMISSION
(514) 790-1245
(1-800-361-3569)



Du 22 mars au 17 avril 1993

L'HOMME LAID*

de BRAD FRASER

mise en scène de Derek Goldby
traduction de Maryse Warda

avec Jean-François Beaupré, James Hyndman,
Stéphane Jacques, Micheline Lanctôt, Macha Limonchik,
Marie-Chantal Perron, Mario Saint-Amand

et les concepteurs: Marie Bernard, Jean-Yves Cadieux, David Gaucher, Claude Lemelin,
Stéphane Mongeau et Olivier Xavier

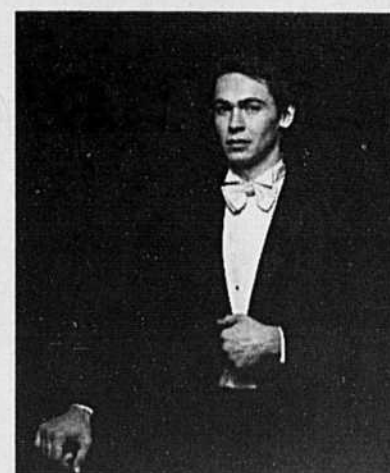
Du mardi au samedi 20 h, dimanche 15 h.

RÉSERVATIONS: 845-7277

ADMISSION: 790-1245

IVO POGORELICH, pianiste

ÉVÉNEMENT UNIQUE! SOYEZ-Y!



Récital de gala

Lundi 22 mars 1993 à 20 h

Événement bénéfique présenté par le Festival international de piano de Montréal et l'Association québécoise de l'épilepsie, sous la présidence d'honneur de M. André Bérard, président du conseil et chef de la direction de la Banque Nationale du Canada.

300 billets au parterre maintenant en vente à 40 \$

Au programme: D. Scarlatti: Douze Sonates
Brahms: Capriccio, opus 76 no 1; Intermezzo, opus 118 no 2
Liszt: Sonate en si mineur
Billets de gala: 125 \$, avec reçu de 100 \$ pour usage fiscal, en vente au F.I.P.M.: (514) 866-2662
Autres billets: 15 \$, 25 \$ et 40 \$ (taxes en sus), étudiants 10\$.
En vente aux guichets de la Place des Arts (514) 842-2112

ADMISSION
(514) 790-1245
(1-800-361-3569)

Festival international de piano de Montréal

Au génie d'hier, à la virtuosité d'aujourd'hui, à la promesse de demain.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service:
Redevance de 1,25 \$ (+ taxes)
sur tout billet de plus de 10 \$.

LES ARTS

THÉÂTRE

Prendre la scène de front

théâtre
15^e **pap2**
anniversaire

Le Théâtre Petit à Petit célèbre son 15^e anniversaire avec la création de Si tu meurs je te tue, de Claude Poissant

GILBERT DAVID

Nous sommes en 1978. Le Parti Québécois est en poste depuis moins de deux ans. Le milieu culturel croit encore que l'imagination sera au pouvoir... Depuis dix ans, les jeunes compagnies poussent comme des champignons, plus ou moins vénénux. L'activité théâtrale connaît une effervescence sans précédent. Pendant que la vague des créations collectives s'essouffle, des créateurs dans la jeune vingtaine, comme Claude Poissant, retrouvent alors le goût d'écrire et de signer leurs textes. Sans, pour autant, cesser de jouer ou de mettre en scène. Pour prendre la scène de front. Et mieux surprendre le public.

L'urgence de prendre la parole

Le Théâtre Petit à Petit naît de l'urgence de prendre la parole, d'inventer un théâtre direct, actuel, immédiat, en prise sur la réalité sociale, du désir de faire entendre les rêves et les questions d'une génération née à la veille de la Révolution tranquille. Autour de Poissant, on trouve un premier noyau où l'on peut distinguer les noms d'Annie Gascon, de Geneviève Notebaert et de Danielle Hotté. C'est l'époque héroïque où le décor doit tenir dans le coffre d'une voiture d'occasion, où la ferveur des premiers gestes, des premiers mots, gagne l'attention du public et de la critique, et où l'on fait, sans compter les heures, la tournée des cégeps et des cafés-théâtres ou des gymnases d'écoles primaires.

Le groupe touche au théâtre pour enfants et tâte un peu de la création collective, et il connaît ses premiers succès en 1979 avec deux pièces tendres et rafraîchissantes qui colent à la condition masculine ou féminine, saisie en pleine crise des valeurs : *Tout seul comme deux*, de Poissant en tandem avec Pierre Le Blanc, et *Une goutte d'eau sur la glace*, de Suzanne Aubry. Ce théâtre d'émotions, piqué d'un humour qui se fait volontiers grinçant, donne le ton et annonce une trajectoire.

L'identité de la compagnie commence à se stabiliser avec deux

spectacles écrits par Poissant : *Je donne ma langue au chef* en 1980 et *Tournez la plage* en 1981. Le premier jette un regard amusé sur les conflits enfantins et l'autorité parentale, alors que le second est une soûle hilarante qui brosse le portrait d'une famille vivant du B.-S., conduite à dénoncer sa misère, non sans panache, en installant une plage de sable dans son logement !

Les jeunes spectateurs et le public adulte vont dès lors constituer les deux axes parallèles de la production du Théâtre Petit à Petit. Côté jeunesse, après une dernière incursion auprès des enfants en 1982 avec *Arture*, de Marie-France Bruyère et Claude Poissant, la compagnie s'orientera vers les adolescents qu'elle avait touchés pour la première fois, la même année, avec *Où est-ce qu'elle est ma gang ?*, de Louis-Dominique Lavigne. Suivront *Sortie de secours*, montage de sketches de divers auteurs, en 1984, et trois pièces écrites par le duo François Camirand et René Richard Cyr : *Volte-face*, en 1986, *La Magnifique Aventure de Denis St-Onge*, en 1988, et *Marco chaussait des dix* en 1991.

Cet attachement au public des ados (qui le rendent bien à la compagnie) sera l'occasion de renouveler la thématique et le style de jeu qui avaient cours au tournant des années 80. Le Petit à Petit y fait sa marque, en écartant tout discours moralisateur et en renvoyant aux ados l'image concentrée de leurs attitudes et de leurs comportements contradictoires, à travers des comédies de situations, souvent teintées de fantastique, qui les poussent à réfléchir et à prendre position.

La scène éclatée

Côté adulte, la compagnie a cultivé un certain éclectisme qui lui a valu des hauts et quelques bas. Au début des années 80, lorsqu'arrivent René Richard Cyr et Marie-France Bruyère — qui partagent aujourd'hui la direction artistique avec Poissant — l'expérimentation dramaturgique tient aux coups de cœur des créateurs-maison. En 1983, Cyr monte sa pièce *Girafes*,



Claude Poissant, René Richard Cyr et Marie-France Bruyère, les trois principaux animateurs du Théâtre Petit à Petit.

PHOTO ROBERT LALIBERTÉ

une parabole sur le monde administratif, et Poissant fait de même avec *Passer la nuit*, un jeu aux accents pirandellien sur les masques sociaux. La scène devient une fabrique qui s'ouvre sur des univers instables, éclatés, étranges sous ses airs familiers. L'année suivante, une expérience audacieuse débouche sur trois mises en scène d'un texte de Gilbert Turp, *Les Cauchemars du grand monde*, et Poissant monte *Défendu*, sa nouvelle pièce, qui a surtout le mérite — disons-le franchement — de faire découvrir la chanteuse Joe Bocan.

Bain public, un spectacle-cabaret aux cinquante sketches bien enlevés, connaît un succès mérité en 1986. La satire y est vitriolique et le tonus du jeu se montre capable de secouer les spectateurs les plus bla-

sés. 1987 voit la création de *Ce qui reste du désir*, pièce écrite et mise en scène par Poissant, mais surtout celle des *Feluettes*, de Michel Marc Bouchard, en coproduction avec le Centre national des Arts. André Brassard signe là une de ses meilleures mises en scène et une solide distribution où brille, entre autres, René Gagnon dans le rôle de la Comtesse de Tilly, donne toute sa charge émotionnelle à la mise en abyme imaginée par Bouchard. Ce spectacle, qui sera notamment repris au

Théâtre du Nouveau Monde et en tournée en France, est, à ce jour, le plus grand succès de la compagnie, avec un total de 198 représentations.

Par la suite, le Théâtre Petit à Petit fait, en 1989, un crochet vers la dramaturgie étrangère en montant *L'éveil du printemps*, de Wedekind, puis *Les Amis*, de Kôbô Abe. Deux spectacles marqués par la forte personnalité de Cyr et Poissant, les metteurs en scène respectifs. La saison dernière, la compagnie a renoué avec la création en présentant *L'An*

de grâce, une percutante comédie dramatique écrite et mise en scène par Cyr, Poissant et Alexis Martin. Et depuis le 16 mars, au Gesù, Claude Poissant assume une fois de plus le double risque de l'écriture et de la mise en scène d'une nouvelle pièce, *Si tu meurs je te tue*, 28^e production de cette compagnie dont le nom même, en forme de devise, dit assez la persévérance. Avec cette précieuse volonté de créer encore et toujours, qui est la marque d'un théâtre vivant. Preuves à l'appui.

HÉ...
VOUS AVEZ UN
BON-SPECTACLE GAGNANT?
ÉCHANGEZ-LE DÈS MAINTENANT.
OBTENEZ AINSI LES MEILLEURES
PLACES AUX NOMBREUX SPECTACLES
EN DANSE, MUSIQUE, THÉÂTRE ET
VARIÉTÉS PRÉSENTÉS PARTOUT
AU QUÉBEC JUSQU'AU 31 MAI.

RECHERCHER CETTE SIGNATURE
POUR CONNAÎTRE LES
SPECTACLES INSCRITS
À CETTE PROMOTION.

PROFITEZ
D'UN BON
SPECTACLE

PROFITEZ D'UN
BON SPECTACLE

Au printemps, c'est le temps !

La Coalition québécoise des arts de la scène en collaboration avec le ministère de la Culture du Québec.

PRO MUSICA

STEVEN ISSERLIS
VIOLONCELLISTE

RENA SHARON
PIANISTE

Le lundi 29 mars 1993, 20 heures
Salle Maisonneuve de la Place des Arts

AU PROGRAMME
Schumann, Britten, Ernest Bloch et Mendelssohn

Billets : 20\$, 15\$ (étudiants 10\$) taxes incluses
Place des Arts : 842 2112 / PRO MUSICA : 845 0532
UNE PRÉSENTATION :

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques : 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1,25 \$ (taxes) sur tout billet de plus de 10 \$.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
CONCERTS VITRAUX
Chef d'orchestre: BORIS BROTT



CONCERT VIVALDI
Gloria, Concerto Grosso,
Concerto pour hautbois

LES PETITS CHANTEURS DU MONT ROYAL
LISE BEAUCHAMP, hautbois

LE LUNDI 29 MARS À 20 H
Billets: 25 \$, étudiant 12 \$
En vente à la Place des Arts (842-2112)
et à la cathédrale Christ Church, 1444, rue Union.
Renseignements: 487-5190
HOECHST CANADA INC./CELANESE CANADA INC.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Angle rues Union et Ste-Catherine

ADIEUX
JEAN-PIERRE PERREAULT

DU 10 AU 28 MARS 1993
À L'AGORA DE LA DANSE

REPRÉSENTATIONS DU
MERCREDI AU SAMEDI 20 H
MATINÉES LES DIMANCHES 15 H

UNE PRÉSENTATION DE LA
FONDATION
JEAN-PIERRE PERREAULT

EN COLLABORATION
AVEC LE
Festival
danse

LE DEVOIR
L'AGORA DE LA DANSE

840, CHERRIER EST
MÉTRO SHERBROOKE
525-1500
ADMISSION 790-1245

COMPLÈT
26 mars

LA VITRINE DU DISQUE

Quand Ry Cooder joue, l'horizon en prend pour son rhume

TRESPASS
original motion picture score
Ry Cooder
Sire (Warner Bros.)



FRIENDS CAN BE LOVERS
Dionne Warwick
Arista (BMG)

Dans le genre hyper-léché made in L.A., j'ai toujours eu un léger faible pour l'élégante matante de Whitney Houston, surtout pour la série de très jolies chansons à succès que lui composèrent Hal David et Burt Bacharach entre 1964 et 1968 (parmi lesquelles Ginette Reno choisissait souvent ses versions): *Anyone Who Had A Heart*, *Walk On By*, *A Message To Michael*, *I Say A Little Prayer*, *Do You Know The Way To San Jose*. Voilà que l'ancienne animatrice de Solid Gold est à nouveau réunie avec le tandem de ses beaux jours, le temps d'un *Sunny Weather Lover* assez tiède mais solidement construit. Il n'y a rien là-dedans que de l'«easy listening» sans conséquence, évidemment, mais c'est chanté avec un sens de la nuance indéniable. Vaut un détour rapide pour la version extrêmement polie du *Fragile* de Sting, la chanson-titre de Lisa Stansfield, ainsi que pour *Love Will Find A Way*, l'inévitable et fort agréable duo tantine-nièce. Bon sang ne saurait mentir.

Sylvain Cormier

PREPARANCE
L'Ensemble Romulo Larrea
de Montréal
Romantis

Le tango n'est pas seulement une danse que l'on regarde. Le tango est aussi une musique que l'on écoute et qui tirerait facilement les larmes, pour peu qu'on y prenne garde. Au cœur du tango, il y a le bandonéon, une sorte d'accordéon chromatique inventé en Allemagne en 1850. On compte peu de joueurs de bandonéon au monde, et encore moins d'interprètes de qualité. Pourtant, Montréal profite sans le savoir, du talent bandonéonier de Romulo Larrea, Uruguayen d'origine, Argentin de profession et Québécois d'adoption. Pour ce deuxième album de tango qu'il a produit, Larrea se consacre avec ses musiciens, Nadia Francavilla (1er violon), Daniel Godin (violin), Margot Aldrich (alto), Chantal Maril (violoncelle), Zbigniew Borowicz (contrebasse) et Paul Klopstock (piano), au répertoire de Piazzola, auquel il ajoute quelques morceaux d'autres compositeurs argentins et uruguayens. Avec Larrea, Montréal s'enrichit d'accents latins qui ne sont pas de mauvais en cette frileuse atmosphère de fin d'hiver.

Raiders, Randy Newman et les Stones (de la mandoline sur *Let It Bleed*, de la slide sur *Sticky Fingers*), qu'il contribua aux bandes sonores de Candy (1968) et Performance (1969), qu'il fut l'un des premiers à faire connaître la musique tex-mex au milieu des années 70 avec son album *Chicken Skin Music* (avec l'aide de l'accordéoniste Flaco Jimenez), que les musiques qu'il composa pour le cinéma (*Crossroads*, *The Border*, *Alamo Bay*, *Blue City*, *Streets Of Fire*) sont généralement plus intéressantes et inspirées que les films eux-mêmes, qu'il joue constamment sur les albums de ses amis Hiatt, Jimenez et compagnie, que ses (rares) albums à lui sont presque toujours brillants même s'ils ne se vendent pas, voilà ce que les disciples de Cooder se racontent entre eux et gardent jalousement à leur seul profit.

Il est grand temps que ça se sache, ne serait-ce que pour que les récentes réalisations de Cooder vivent les vies qu'elles méritent. Pour que la formidable musique d'ambiance qu'il a composée pour le film *Trespas*, un action thriller sur fond de violence urbaine mettant en vedette les gentils rappeurs Ice-T et Ice Cube, ne passe pas inaperçue.

Ce serait dommage, car il y a là de quoi rouler en ville la nuit en s'imaginant sur le compte des piétons et des automobilistes les histoires les plus sordides. La slide électrique y glisse sous les roues du dernier métré, et l'instrumentation dure comme fer, gracieuse de l'indispensable batteur Jim Keltner, du bassiste d'Eric Clapton Nathan East et du trompettiste Jon Hassell, donnera forme à vos délirantes paranoïques. Alléchant, non?

Cooder pas à pas depuis ses débuts en 1966 avec les Rising Sons de Taj Mahal (dont les meilleurs moments sont disponibles sur la récente compilation *Taj's Blues* parue dans la collection *Roots N'Blues* de Columbia/Legacy), et n'ignorent rien de ses tribulations.

Qu'il fut pressenti pour remplacer Brian Jones avec les Rolling Stones en 1969, qu'il apprit son art en jouant lors de sessions d'enregistrement pour les Everly Brothers, Paul Revere & The

JAZZ ET BLUES

Hommage à Miles Davis

L'immense saxophoniste ténor Joe Henderson reprend de façon magistrale la «manière Miles Davis»

JOE HENDERSON
So Near, So Far
Étiquette Verve
SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR



PHOTO JAZZ MAGAZINE

Joe Henderson vient d'effectuer une OPA sur l'actif produit par Miles Davis entre 1947 et 1968

À la contrebasse, on retrouve Dave Holland, à la guitare on remarque John Scofield, alors que derrière la batterie c'est nul autre que Al Foster qui officie. Derrière les tambours, ce ne pouvait pas être quelqu'un d'autre que Al Foster. S'il y en a un qui, au cours des quinze dernières années de la vie de Miles Davis, saisisait celui-ci au moindre froncement de sourcil, c'était bel et bien M. Al Foster.

Pour bâtir son programme, notre saxophoniste a suivi les étapes qui devaient conduire Miles Davis à multiplier les chefs-d'œuvre jusqu'en 1968. Autrement dit, il a puisé dans la belle, la meilleure époque du trompettiste. Dans une récente entrevue accordée à Jazz Magazine, Henderson, à propos de Davis, racontait:

«Cet homme a longtemps occupé la scène, n'a jamais regardé en arrière en matière de style... Le mardi il en était déjà au mercredi, à la semaine suivante et ainsi de suite... sans jamais regarder en arrière, sans jamais chercher à se repaître du bon vieux temps. C'est l'homme le plus tourné vers le futur que j'ai jamais connu.»

Le programme, on s'en doute, traduit cette volonté de Miles Davis de toujours aller de l'avant. Il commence avec *Milestones*, enregistré pour la première fois en 1947, et se termine avec *Side Car* qui fut gravé par Miles en 1968. Entre les deux, il y a le Miles qui copinait avec Thelonious Monk sur *Swing Spring*, le Miles qui faisait la cassettes avec Gil Evans sur *Miles Ahead*, le Miles de *Kind Of Blue* avec Flamenco Sketches, le Miles de Pfrancing (*No Blues*), celui de *So Near, So Far*, de Joshua, de *Circle* et...

Le Miles de *Teo*. Le Miles Davis

qui, le 21 mars 1961, enregistra ce pur chef-d'œuvre, cette dissertation sur l'absolu, en compagnie de John Coltrane au ténor, Wynton Kelly au piano, Paul Chambers à la contrebasse et Jimmy Cobb à la batterie.

Histoire de se faire une idée de l'aventure Miles Davis revue par Joe Henderson, on a tout de suite écouté *Teo*. Et de la même façon que John Coltrane nous avait saisi dans la version originale, on a été une fois encore subjugué par la beauté de cette composition que Henderson traite avec un doigté, une sensibilité exemplaire. Mieux, toutes les appréhensions qu'on avait en raison de la présence du guitariste John Scofield sont tombées d'un coup.

Dans toutes ses interprétations, Joe Henderson parvient presque à jeter les souvenirs liés aux enregistrements originaux aux oubliettes. Son tour du propriétaire est un chef-d'œuvre.

Petites nouvelles noires et bleues

Le saxophoniste du cri est mort. Il s'appelait George Adams. C'est aux côtés du plus grand jazzman de l'histoire, Charles Mingus, qu'il avait appris les us et coutumes du cri produit par l'intermédiaire du ténor. Il était militant. Il combattait constamment. George Adams, c'est le cas de la dire, laisse un trou béant. Il avait juste 52 ans.

Au sommaire du dernier *Jazz Times*, on nous propose des entretiens avec Johnny Griffin, Abbey Lincoln, Billy Taylor et Herbie Hancock. Quant au plus récent *Down Beat*, il présente l'art du saxo selon Joe Lovano qui, incidemment, faisait la couverture il y a peu la couverture de l'excellent magazine torontois *Coda*.

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

MARS

21

PRO MUSICA

Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec dans la Messe en si mineur BWV 232 de J.S. Bach, direction Bernard Labadie
Le dimanche 21 mars, 20 h, salle Claude-Champagne
Billets: 20\$, 15\$ (ét. 10\$), taxes incl., en vente chez Pro Musica, 3450, St-Urbain, 845-0532

22

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONT-ROYAL

MOZART - Symphonie n° 40

Direction : Jean-François Gauthier

FAURÉ - Requiem op. 48

Direction : Jacques Faubert

Karina Gauvin, soprano - Simon Fournier, baryton

Le Chœur de Mont-Royal

Le lundi 22 mars, 20 h, Église Saint-Joseph de Mont-Royal

Billets 20\$, 16\$, 12\$ Renseignements : 735-9578

25

QUÉBEC-MONDE

Un concert de la SMCQ, jeudi le 25 mars à 20 heures

Salle Pierre-Mercure

ROBERT LEROUX, percussion

Accompagné de Jean-Guy Plante et Louis-Philippe Pelletier

THIBAUT - PAGH-PAAN - STOCKHAUSEN - TREMBLAY

Réervations : 987-6919 Billets : 19\$ / 11,50\$

29

PRO MUSICA

Steven Isserlis, violoncelliste et Rena Sharon, pianiste

Schumann, Britten, Ernest Bloch et Mendelssohn

Le lundi 29 mars, 20 h, salle Maisonneuve de la Place des Arts

Billets : 20\$, 15\$ (ét. 10\$), taxes incl. Place des Arts : 842-2112/Pro Musica : 845-0532

AVRIL

9

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONTRÉAL

CONCERT TRADITIONNEL DU VENDREDI SAINT

REQUIEM DE CHERUBINI

Adagio et fugue en do mineur de Mozart

CHOEUR DE L'UQAM et ORCHESTRE DE LA S.P.M.

Direction : MIKLOS TAKACS

Le vendredi 9 avril à 20 h, en l'église Saint-Jean-Baptiste

Billets 20\$, en vente à la Place des Arts : 842-2112

et par le réseau Admission: 790-1245 (plus frais de service)



Association des
organismes
musicaux du
Québec

EN COLLABORATION AVEC

LE DEVOIR

ET



AUCUN COMPROMIS N'EST
CONSIDÉRÉ, SAUF LE PRIX!

La cuisine exquise
du Cercle au prix
exceptionnel de
19,95\$. Le soir, le menu
table d'hôte propose une
sélection de trois services.

Nous recommandons également
notre nouveau menu à la carte à
partir de 8,50\$ offert
le midi et le soir.

Jusqu'au 9 mai, vous
coutez la chance de
gagner un weekend de rêve.

Un weekend à New York,
à l'hôtel «Four Seasons».
(Transport aérien inclus)
Un weekend à Montréal,
à l'hôtel Le Quatre Saisons.

Laissez-nous votre carte
d'affaires à chacune
de vos visites.

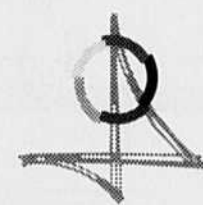
LE CERCLE

Réservez en appelant Eugénia, 284-1110.

Four Seasons Hotel
Le Quatre Saisons
MONTREAL

1050 ouest, rue Sherbrooke Montréal (Québec) H3A 2R6
Téléphone: (514) 284-1110 Télécopieur: (514) 845-3025

PARTICIPATION DU QUÉBEC AUX 2^{ES} JEUX DE LA FRANCOPHONIE CONCOURS DE DANSE CONTEMPORAINE



JEUX DE LA
FRANCOPHONIE
ARTS ET SPORTS

Le ministère de la Culture annonce la tenue d'un concours de danse contemporaine en vue de sélectionner la compagnie ou les professionnels de la danse qui représenteront le Québec aux 2^{es} Jeux de la Francophonie, en France, du 14 au 24 juillet 1993. Le choix sera fait par un jury formé de personnes représentant le milieu québécois de la danse.

Les candidats et candidates doivent avoir la citoyenneté canadienne et au minimum deux ans de pratique professionnelle. La demande doit comprendre le curriculum vitae de chaque personne participante, un dossier de presse, ainsi qu'une bande vidéo de la chorégraphie proposée.

La compagnie ou les professionnels de la danse retenus par le Québec devront s'engager à être présents aux Jeux pendant toute leur durée, à interpréter une œuvre chorégraphique ayant pour thème «Le mouvement», d'une durée maximum de 20 minutes, et à participer à des ateliers-animation. Le maximum de personnes admissibles, danseurs, chorégraphe et techniciens, est fixé à 6.

Les offres de candidature devront être envoyées au plus tard le 16 avril 1993 à l'adresse suivante:

Concours de danse contemporaine des Jeux de la Francophonie
Direction de l'aide aux artistes, aux arts visuels et aux métiers d'art
Ministère de la Culture
225, Grande Allée Est, 3^e étage, bloc «B»
Québec (Québec)
G1R 5G5

Pour obtenir les règlements ou toute autre information, notamment sur les sommes versées pour la préparation et l'exécution de la chorégraphie, on peut s'adresser à madame Andrée Ruel, au numéro (418) 644-7188.

Gouvernement du Québec
Ministère
de la Culture

Québec

LES ARTS

MUSIQUE

Ça plane pour Gogh Van Go!

Après avoir enregistré un disque avec Pierre Marchand, le groupe montréalais s'apprête à partir en tournée

GOGH VAN GO
Gogh Van Go
Audiogram
En concert au Spectrum,
le 24 mars, à 20h.

PASCALE PONTOREAU

Le premier album du duo anglophone montréalais Gogh Van Go respire la paix et l'intimité. Peut-être est-ce la présence d'Esme, la gamine de deux ans et demi que Sandra Luciantano et Dan Tierney entraînent de répétitions en studio, qui a tant joué dans le changement de style de ces ex-Hodads. Peut-être est-ce l'influence de Pierre Marchand, le réalisateur, compositeur et musicien qui a collaboré avec Daniel Lanois, avant de louer une maison dans les Laurentides pour concocter avec Dan et Sandra ce premier album éponyme. Peut-être est-ce tout simplement Gogh Van Go qui envahit les oreilles de ses rock velours et balades au folk sensuel. Quelle que soit la raison, l'album sorti chez Audiogram compte plusieurs notes à son archet. En 1987, Dan Tierney et Sandra Luciantano sont des étudiants modèles. Lui en biologie, elle en graphisme, ils font la fête chez des copains, lui à la guitare, elle aux cordes vocales. Une voix rauque et puissante à la Linda Rondstadt des belles années, et plein d'idées en tête, le couple duo, monte les Hodads. Un 45 t. vite fait mal fait, dans le genre «tu rentres quatre heures en studio et tu payes à la sortie» et un clip à 400 \$ mettront sur les ondes, en 1989, une version musclée de *Quand le soleil dit bonjour aux montagnes* qu'ils préféreraient oublier mais qui les fait rebondir chez Michel Bélanger, heureux patron d'Audiogram, ravi de pouvoir ouvrir ses portes à une formation anglophone montréalaise.

Puis tout s'accélère. La naissance d'Esme cantonne Dan Tierney au pouponnage quotidien. Les répétitions se font dans la cuisine, les musiciens d'un bord, le couffin de l'autre. Le virage de genre s'opère en douceur. Les textes prennent des allures de journal intime: Dan qui s'était senti marié à une citrouille *Kiss the Ground* prend vite un grand plaisir aux joies de la paternité «Call It Romance». Puis arrive Pierre Marchand, précédé par sa réputation et son travail auprès de Daniel Lanois, des soeurs McGarrigles et de Sarah McLachlan.

Réalisateur chevronné, Marchand prend le duo sous son aile, quelque part dans la maison désertée d'un peintre du côté de Morin Heights. Six mois dans les Laurentides se transforment vite en cheminement initiatique autour du monde qui laisse autant la place à la spontanéité —

Say You Will a été écrite l'après-midi pour être enregistrée le soir — qu'au labeur quotidien.

Bien sonner

«Travailler avec Pierre ressemble à un voyage. Il effectue une recherche permanente. Parfois, j'arrivais avec une chanson sur laquelle j'avais planché des dizaines d'heures. Lui effaçait tout parce qu'il n'aimait pas ça. Et on recommençait tout à zéro. Ça a donné lieu à beaucoup de discussions», se souvient Dan.

Dans cette approche réciproque, l'exemple de *Call It Romance* est probant. Marchand a d'abord voulu que la chanson soit jouée comme un calypso, puis comme une valse, puis comme du heavy metal. Il a tout enregistré au fur et à mesure. Puis, il a cherché un mélange de chacun des bons éléments de chaque version, tous les enregistrements s'effectuant en prise directe tous instruments confondus. Si ses méthodes peuvent sembler très longues et peu orthodoxes — sur certains morceaux les voix étaient sa-



sies avant la batterie — elles rendent à l'album une touche personnelle et chaleureuse qui n'est pas sans rappeler l'atmosphère éthérée des Cowboy Junkies.

Une comparaison facile et justifiée qui agace Dan. «Ce qu'on fait est nettement plus varié. Bien sûr Sandra et Margo Timmins chantent dans la même tonalité, mais la ressemblance s'arrête là. Et puis, en show, je ne passe pas mon temps le nez sur le bout de mes bottes», rigole Dan. En attendant, Gogh Van Go se prépare pour la première partie de *Pursuit Of Happiness* au Spectrum le 24 mars prochain et pour une série de concerts qui devrait les amener partout en province et en Ontario où ils ont d'ores et déjà reçu un très bon accueil torontois.

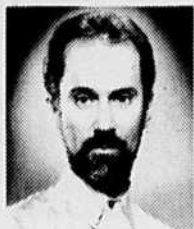
Une tournée qu'ils joueront accompagnés d'Yves Desrosiers, guitariste de Jean Leloup, de John McColgan aussi batteur de Pagliaro, de John Suranis à la basse et du clavieriste des Misérables, Jean Massicotte. Et, comme il a toujours quelque chose à dire, Dan Tierney rêve déjà d'un nouvel album qu'il aimerait à nouveau enregistrer avec Pierre Marchand aux commandes mais sans avoir à quitter Montréal, cette fois-ci. Seule chose certaine, le duo ne changera plus de nom: «Gogh Van Go? J'ai trouvé ça par hasard, à Morin Heights, en feuilletant un bouquin sur le peintre, raconte Dan. Parmi les dizaines de noms que j'ai en réserve — qu'on se le dise! — je trouvais que celui-là sonnait bien et qu'on le retenait facilement... alors on l'a gardé!».



Dan Tierney et Sandra Luciantano alias Gogh Van Go, se prépare, avec un solide premier album sous le bras, à faire la première partie de *Pursuit Of Happiness* au Spectrum le 24 mars prochain et pour une série de concerts qui devrait les amener partout en province et en Ontario

Les Concerts Varia

présentent
dans le cadre de la série
Les Amis de la musique Stella Artois



Jacques Saint-Jean
Pianiste

Une
Présentation de



Tchaikovsky
Oeuvres pour piano seul
et Grande sonate

Samedi 27 mars à 14 heures.
Salle Tudor Ogilvy
(de la Montagne & Ste-Catherine)

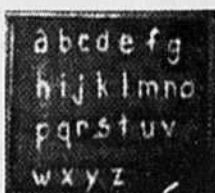
Admission 10\$

Réervations 768-9534

Billets en pré-vente Pavillon Christofle,
au rez-de-chaussée du magasin.

et LE DEVOIR

La plupart des gens
croient qu'il n'y a
qu'une façon
d'aider le monde en
développement.
Nous en avons 26.



L'autonomie grâce à
l'alphabétisation dans le monde
en développement.

J'aimerais plus de renseignements
sur les programmes de CODE.

Nom.....

Adresse

Téléphone

Adresse de retour:

CODE, 321, rue Chapel
Ottawa (Ontario) K1N 7Z2

gilles
vigneault LE NORD-EST
Son tout dernier disque

gilles
vigneault
LE CHANT DU PORTAGEUR

MUSICOR
DISTRIBUTION
2620, ROUTE TRANSCANADIENNE
POINTE-CLAIRE (QUÉBEC) H9R 1B1

GVNC - 1821

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS DISQUAIRES

madeleine arbour, s.d.i.q., d.i.c.
designer en aménagement d'intérieur

résidentiel • commercial
depuis 1965

266 est. rue st-paul, vieux-montréal h2y 1g9 (514) 878-3846

PRO MUSICA

et Les Arts du Maurier Ltée présentent

Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec
dans la

Messe en si mineur BWV 232

de J.S. Bach

(présentée sans entracte)

direction Bernard Labadie

avec

Henriette Schollenberg, soprano
Jennifer Lane, mezzo-soprano

Benjamin Butterfield, ténor
Nathanael Watson, baryton

Le dimanche 21 mars, 20 hrs,
salle Claude-Champagne

Billets : 20 \$, 15 \$ (étudiants 10 \$), taxes incluses
En vente : Pro Musica, 3450 St-Urbain, 845-0532
Lettre Son Musique, 5054 ave. du Parc 495-9297

Co-production Pro Musica/Radio-Canada



CRÉATION MONDIALE DE L'OPÉRA LE PRIX



MUSIQUE DE JACQUES HÉTU
LIVRET DE YVES BEAUCHEMIN
DANS LES RÔLES PRINCIPAUX
JOSEPH ROULEAU
COLETTE BOKY

En collaboration avec:

La Presse

Université
du Québec
à Montréal

Drame lyrique contemporain pour 8 solistes, 16 choristes et 36 musiciens

Mise en scène: Larry Tremblay • Direction musicale: Miklós Takács

SALLE PIERRE-MERCURE, CENTRE PIERRE-PÉLADÉAU,

300 BOUL. DE MAISONNEUVE EST (MÉTRO BERRI-UQAM)

Les 30, 31 mars, 1, 2, 3, avril 20 heures et le 4 avril 14 heures 30

Matinées de l'Atelier d'Opéra de l'UQAM les 6, 7, 8, avril à 14 heures 30

Billetterie Salle Pierre-Mercure : 987-6919 Renseignements : 987-4174

Esso

L'Impériale

nt northern
recom

Bell

Hydro-Québec

Omer
DeSerres

Samson Bélier
Desjardins &
Rochie

Conseil
des arts
du Canada

SRC

BANQUE
NATIONALE

LES ARTS

EXCURSION

Ski d'printemps, quand reviendras-tu...

NORMAND CAZELAIS

En cette période-ci de l'année, les gens se partagent en deux catégories: ceux qui aiment skier et les autres. Les autres, à vrai dire, doivent être bien malheureux par les temps qui courent. La neige qui tombe à plein ciel alors que tout humain normalement constitué serait en droit d'aspirer à des airs de printemps a, concédons-le, de quoi décourager les âmes les mieux trempées.

Pour les skieurs et les adeptes du ski alpin en particulier, c'est autre chose: ces flocons, ces myriades de flocons les remplissent d'aise. Car les stations de ski auront beau fabriquer à pleins canons de la neige artificielle, rien ne vaut la qualité d'un tapis nival fraîchement formé. Les skis ne mordent pas de la même façon, les jambes ne répondent pas de la même manière, le ski n'est pas le même.

Et puis, il faut le dire, les skieurs du Québec et de tout le nord-est du continent américain sont bien patients. Il n'est pas toujours facile par ici de s'adonner à ce sport de plein air: en décembre, la neige naturelle se fait souvent attendre et, en janvier et février, les températures et les vents imposent fréquemment des conditions climatiques pour le moins sévères.

Les skieurs qui ont l'occasion de fréquenter les pentes des Alpes le répètent à l'envi: là-bas, les amateurs de ski sont privilégiés en raison de la clémence du temps qui, dès la mi-janvier, assure une neige d'hiver, tout à la fois poudreuse et cristalline, tandis que l'atmosphère, avoisinant le point de congélation, est déjà au printemps. Chez nous, il faut attendre la mi-mars pour espérer de semblables conditions. Et encore, la température peut alors s'adoucir si brusquement que la neige se transforme en une «soupe» qui rend la glisse plus exigeante, plus «forçante».

Ode à l'injustice

Donc, résumons-nous, le monde est injuste et les humeurs mal réparties. Le ski de printemps est tout près mais la majorité du commun des mortels s'en fout complètement: elle souhaite même que tout ce qui rappelle l'hiver disparaisse au plus sacrant! Quoi qu'il en soit, quels que soient les cris et imprécations, qu'il y ait ou non des tendances à l'effet de serre, on ne changera pas notre climat du jour au lendemain, encore moins cette saison. Alors pourquoi ne pas essayer de tirer le meilleur parti possible de toute cette neige, pourquoi de pas partir vers les stations de ski?

Les risques de se geler les joues ou les extrémités, d'être transpercé par le froid sont maintenant pratiquement nuls. Les récentes tempêtes ont créé, dans toutes les régions du Québec, des conditions de ski exceptionnelles. Et le choix est vaste: près de Québec par exemple, le Massif de Petite-Rivière-Saint-François est doté depuis cette année de remontées mécaniques et son champ de neige, qui descend vers le fleuve, est toujours aussi magnifique. Le Mont-Saint-Anne à Beaufort, quant à lui, un synonyme de qualité avec, en prime, un choix de pistes hors de l'ordinaire.

Vastes, bien équipées, les quatre grandes stations des Cantons de l'Est ne sont pas piquées des vers non plus: Sutton a ses belles descentes et ses sous-bois, Owl's Head sa vue imprenable sur le lac Memphrémagog, Bromont son ski de soirée et Orford ses pistes bien travaillées. Si vous optez pour les Laurentides, allez à Tremblant avant la mi-avril car alors la station fermera pour faire place aux grands travaux qui devraient continuer sa transformation et son amélioration. Et, si vous décidez d'aller moins loin, vous pourrez vous arrêter au complexe Mont-Saint-Sauveur/Avila qui, cet hiver, a ajouté la station Morin-Heights à son domaine skiable et qui s'est bien promis d'offrir, comme l'an dernier, du ski au moins jusqu'au 10 mai...

Et il est encore possible d'acheter (19,99\$) dans certains magasins de sport le livret *Passer partout* mis au point par l'Association des stations de ski du Québec. Ce livret permet des rabais allant de 20 à 50% dans la plupart des 60 stations de ski alpin du Québec qui peuvent ainsi aider à mieux accepter les rigueurs de l'hiver...

Renseignements: Association des stations de ski du Québec, 514-493-1810.

Avec les récentes chutes de neige, abondantes il va sans dire, le ski de printemps gagnera de nombreux adeptes.



PHOTO ARCHIVES



VINS

Pacherenc du Vic-Bihl, vous connaissez?

Les amateurs de vins moelleux et liquoreux ont toutes les raisons du monde de se réjouir par les temps qui courent. Les millésimes 1988, 1989 et 1990 ont produit des vins remarquables dans la plupart des régions viticoles, particulièrement en France où Bordeaux et la Loire ont connu le plus beau triplé du siècle. À cet égard, le Sauternais a particulièrement bénéficié des générosités de la nature comme nos lecteurs pourront le constater dans une prochaine chronique qui traitera des sauternes issus du millésime 1989.

Le bonheur des amateurs n'est cependant pas total. La qualité des millésimes récents et le regain de popularité des vins «sucrés» ont entraîné une hausse des prix telle qu'il est pratiquement impossible de dénicher un vrai sauternes à moins de 40 \$ la bouteille et que les meilleurs premiers crus commandent facilement le double de ce prix. C'est un peu plus que le sirop d'érable!

Il faut donc chercher ailleurs, dans des appellations moins prestigieuses, pour trouver des substituts convenables à des prix abordables. Le succès de l'entreprise n'est pas assuré, mais tout espoir n'est pas interdit...

Robes dorées

Par exemple, il vaut drôlement la peine de goûter un vin au nom un peu bizarre, le Pacherenc de la Saint-Albert 1990 (21,30 \$ MV). Il s'agit d'un vin moelleux d'appellation Pacherenc du Vic Bihl dont l'aire de production est la même que l'appellation Madiran, dans le sud-ouest de la France, tout près des Pyrénées. Produit avec des cépages locaux aux noms tout aussi exotiques que ruffiac, courbu et manseng, cet élégant vin à la robe dorée pâle n'a rien d'une bombe. Le nez est en délicatesse et en subtilité avec une dominante florale, des notes d'agrumes et de melon et une toute petite touche végétale. La bouche est extrêmement fine, très fraîche et équilibrée avec un beau fruit mûr, pur et frais jusqu'à la dernière goutte. Un très beau petit vin. 16/20

Ce vin nous paraît d'ailleurs plus intéressant que le Moelleux automnal 1990 (21,50 \$) de même appellation. Au premier abord, ce dernier est plus frappant. Presque violent, son nez est marqué par le bois et un côté végétal qui peut rappeler les feuilles mortes. Les saveurs sont originales, prononcées, plutôt apparentées à celles des fruits exotiques, mais l'ensemble est un peu unidimensionnel. Un style qui pourrait tout de même plaire à ceux qui trouveraient le précédent trop délicat. 15/20

Toujours dans le sud de la France, mais du côté du Midi et de Montpellier, on fait également des vins doux notamment avec une variété de raisin de la famille des muscats (il y en aurait plus de 200 dans le monde), le muscat blanc à petits grains ou muscat de Frontignan. La plus petite appellation à en produire s'appelle Muscat de Mireval. Le Domaine de la Capelle 1991 (20,55 \$ MV) en provient et il est tout à fait délicieux. Il s'agit d'un vin à boire jeune, qui embaume le bon raisin muscat frais dont la maturité ajoute des notes de miel très fines. La bouche est souple, ronde et fraîche, et regorge d'un fruit qui rappelle un mélange de pêche et d'abricot. L'ensemble est très fin. S'il était un tout petit peu concentré, ce vin serait une petite merveille. 15,5/20



NOËL MASSEAU ET PIERRE SÉGUIN

La même variété de raisin est également cultivée dans le sud du Rhône. L'appellation Beaumes-de-Venise lui doit d'ailleurs sa renommée mondiale et l'excellente maison Jaboulet y produit l'un de ses deux meilleurs vins. Malheureusement, son Muscat 1990 (28,70 \$ MV) ne nous semble pas à la hauteur de cette réputation et encore moins du prix qu'on en exige. Sa couleur dorée franc, donc soutenue, annonce un vin fait à partir de raisins excessivement mûrs et c'est ce qu'on retrouve au nez et en bouche. Le nez évoque la tire éponge et l'orange confite tandis que la bouche, très opulente, manque carrément d'acidité et de fraîcheur, ce qui la rend molle et sirupeuse. Domage. 14/20

À ceux qui, en matière de vin liquoreux, sont bordelais de stricte observance, la SAQ offre présentement quelques vins en demi-bouteilles. Le plus intéressant est sans contredit le Château Loupiac-Gaudet 1989 qui est vendu 10,90 \$ (MV). Encore ici, il ne s'agit pas d'un grand sauternes, mais d'un excellent petit liquoreux frais, généreusement fruité, parfaitement équilibré et d'une assez belle longueur. Très joli. 15,5/20

Nous préférons nettement ce Loupiac au Château Coulac 1990 (12 \$ la demi-bouteille MV), un vin d'appellation Sainte-Croix-du-Mont au nez assez plaisant, mais dont la bouche est fort simple et un peu sirupeuse. 13/20

Trois petits chardonnays

Parmi les petits vins blancs très populaires chez nous, le Chardonnay Bin65 de la maison Lindemans est toujours l'un des plus en demande et à juste titre. Le millésime 1992 qui se vend 10,82 \$ dans toutes les succursales poursuit la tradition. Son nez éclate d'arômes sucrés: pomme délicateuse très mûre, ananas, vanille. La bouche, très ronde, offre beaucoup de fruit mûr, à la limite de l'excès, ainsi que des saveurs vanillées très marquées. C'est bon mais cela frôle la caricature. 14,5/20

Moins exubérant et certainement moins riche, le Chardonnay 1991 de la maison chilienne Errazuriz (10,93 \$) nous paraît cependant plus équilibré, et plus rafraîchissant à consommer. Tant au nez qu'en bouche, c'est le fruit frais qui domine: pomme verte et agrumes, avec une note très discrète de miel et de vanille. Rien d'imposant, mais l'ensemble paraît plus naturel, plus près du fruit original. La version totalement élevée en barrique du même vin (15,66 \$ MV), quoique intéressante, ne semble pas vraiment justifier la différence de prix entre les deux vins. 14,5/20

Enfin, de la Californie, le Chardonnay Proprietary's Reserve 1991 (9,94 \$) de Glen Ellen. Fidèle au style qu'on lui connaît, ce vin est flatteur et facile. Ses arômes d'ananas très mûr et de vanille le rendent agréable au nez, tandis que son sucre résiduel assez important arrondit une bouche assez simple. Honnête à ce prix, mais il faut aimer ce style un tantinet «fabriqué». 14/20

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le télé-journal	Scully rencontre	Métropolis		Hockey: les Blackhawks vs le Canadien				Le télé-journal		Cinéma: L'impasse—Am. 87		
3 WCAX (CBS) Burlington	16h30 / Basketball: Ligue collégiale. Éliminatoires						Dr. Quinn, Medicine Woman		Raven		News	The Ed Sullivan Show	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune!	Almost Home	Nurses	Empty Nest	Mad about You	Reasonable Doubts		News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	Annus Horribilis—My Horrible Year		Front Page Challenge	Jubilee Years		Hockey: les Blackhawks vs le Canadien					The National	The Country Beat (23h45)	
10 CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Le moment de vérité - partie 2—Am. 86 Avec Ralph Macchio et Noriyuki Morita					Cinéma: Le Karaté Kid III—Am. 89 Avec Ralph Macchio et Noriyuki Morita				Le TVA éd. réseau, TVA sports et loterie		Ciné-Lune: Jeu fatal	
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Hockey World	Star Trek: The Next Generation	Katts & Dog	Bordertown	Counterstrike		The Commish		News	Lottery News	Cinéma 12	
15 TV5 (Télé Francophones)	Clip postal (17h30)	Rédacteurs en chef	Journal de TF1	Vision 5	Thalassa		La fête de la musique		Le cercle de minuit		23h40 / La langue française aujourd'hui		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Viséo	Omni science	Oxygène	Ramp-Arts	Avec un grand A		Parler pour parler				Cinéma: Savannah—Fr. 88 Avec Jacques Higelin et Daniel Martin		
20 Musique Plus	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Voxpop		ConcertPlus: Elton John, Paul McCartney...		Musique vidéo						
22 WVMY (ABC) Burlington	News	Why Didn't I Think...	Star Trek: The Next Generation		The Young Indiana Jones Chronicles		Conquer Fort Boyard		The Commish		WKRP in Cincinnati	Baywatch	
26 Much Music	19h / Spotlight: Jon Secada		Videoflow										
33 ETV (PBS) Vermont	Rodgers and Hammerstein: The Sound of American Music				The King and I: Recording A Hollywood Dream		The Unforgettable Nat King Cole		Elton John Live!			In The Life	
35 TQS Montréal	Sports plus hockey	Les Simpson	Elle écrit au meurtre		Cinéma: Cousins—Am. 89 Avec Ted Danson et Isabella Rossellini				Le Grand Journal	Sports plus	Passion plein air	Bleu nuit	
57 WCFE (PBS) Plattsburgh	Cinéma: My Favorite Wife—Am. 40 Avec Irene Dunne et Cary Grant				Cinéma: Heaven Can Wait—Am. 78 Avec Warren Beatty et Julie Christie				Cinéma: Romancing The Stone—Am. 84 Avec Kathleen Turner et Michael Douglas				

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le téléjournal	18h10 / Découverte	Surprise sur prise		André-Philippe Gagnon — Documentaire de l'Office...		Le Dimanche	Dossier: Au pays des enfants... pauvres	La météo Les sports		Le Clap	Cinéma: Les enchaînés Am. 46—Avec I. Bergman	
3 WCAX (CBS) Burlington	16h30 / Basketball: Ligue collégiale. Éliminatoires.				60 Minutes			Cinéma: Without a Kiss Goodbye—Am. 93 Avec Lisa Hartman Black et Cloris Leachman		News	Designing Women	Night Court (23h45)	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News	Star Trek: Deep Space Nine		Political Program...		Cinéma: Bird on a Wire—Am. 90 Avec Mel Gibson et Goldie Hawn			The Untouchables		Cinéma	
6 CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney (17h30)		The Road to Avonlea		1993 Juno Awards				News	Venture	Sunday Night...	Sportsweekend	
10 CFTM (TVA) Montréal	L'événement Star d'un soir (17h30)				Cinéma: Batman—Am. 89 Avec Michael Keaton et Jack Nicholson				Tête à tête		Le TVA	Journée d'entraide...	
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel Travel	W5		America's Funniest Home & People		Family Pictures (1ère/2)			News		Entertainment Tonight	
15 TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans		Élections législatives françaises		Vision 5	Frou-Frou	Jamais sans mon livre		Ramdam	Dossiers de l'histoire	Élections législatives		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Degrassi	Retour à Samarkand	Plaisir de lire		Cinéma: Séparés mais égaux—Am. 91 Avec Sidney Poitier et Burt Lancaster		21h40 / Cinéma: Natalia—Fr. 88 Avec Pierre Arditi et Ludmilla Mikael				23h40 / Pause musicale		
20 Musique Plus	Musique vidéo		Lévesque & Turcotte		Musique vidéo								
22 WVMY (ABC) Burlington	News	Discover New England	America's Funniest Videos and People		Day One		Family Pictures (1ère/2)			Roggin's Heroes	HBO Comedy Showcase		
26 Much Music	19h / Spotlight: Billy Bragg		Elvis-Good Rockin'...		Videoflow								
33 ETV (PBS) Vermont	Cinéma: The Muppets Take Manhattan—Am. 84 Avec Juliana Donald et Lonny Price				Cinéma: Charliots of Fire—GB. 81 Avec Ben Cross et Ian Charleson						Cinéma: The Great Train Robbery GB. 78—Avec S. Connery et D. Sutherland		
35 TQS Montréal	Les routes du paradis	Caméra 93			Cinéma: La fièvre d'aimer—Am. 90 Avec Susan Sarandon et James Spader				Le Grand Journal	Sports plus (22h40)	23h10 / Cinéma: Benjamin—Fr. 67 Avec Pierre Clémenti et Michèle Morgan		
57 WCFE (PBS) Plattsburgh	17h05 / Cinéma: Back to the Future Am. 85—Avec M. J. Fox et C. Lloyd				Cinéma: Tootsie—Am. 82 Avec Dustin Hoffman et Jessica Lange				The Editors (22h15)	Washington Week...	Wall Street Week...	The McLaughlin Group (23h45)	

• RESTAURANTS •

DROGUES... PAS BESOIN!



Santé et Services sociaux Québec

Le Petit Logis

Ancienne adresse
Nouveau restaurant

Table d'hôte (midi et soir)
Soirée ethnique Cuisine italienne
Lundi le 22 mars À partir de 19h00
2065, BISHOP 987-9586

LE FLAMBEAU

Cuisine française
Vin • Bière • Spiritueux

Ouvert du:
Lundi au samedi
17h30 à 23h00
Dimanche le dimanche

5064, rue Papineau
réservations
514-7280

chez Vita

Venez revivre
de bons
moments

5412 Côte des Neiges
Tél.: (514) 735-3623

LES ARTS

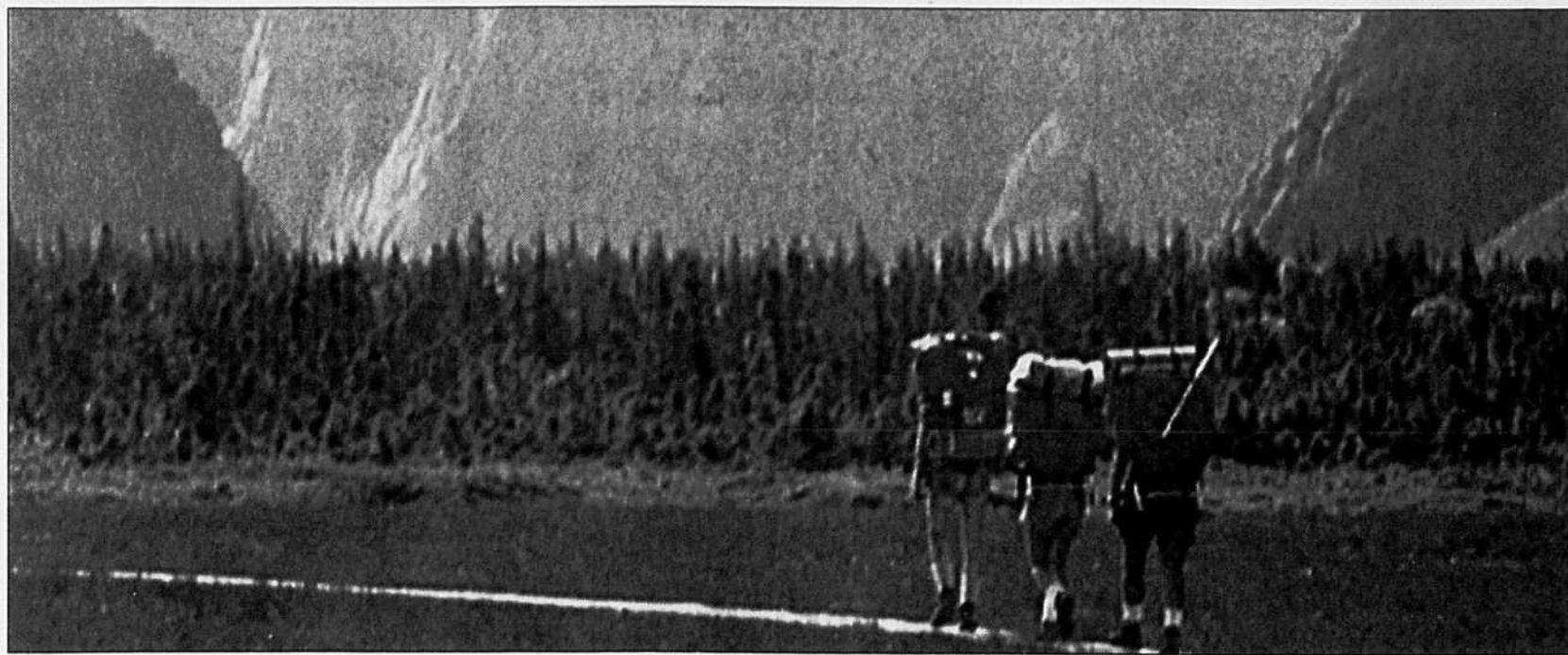
CHRONIQUE

Le tourisme-jeunesse s'organise

NORMAND CAZELAIS

De 7 à 77 ans, le Journal de Tintin, magazine de bébé des temps pionniers, l'affirmait sans ambiguës: la jeunesse n'a pas d'âge. Joël Marier, directeur du Regroupement tourisme jeunesse, me disait récemment: «L'âge moyen des usagers des auberges de jeunesse du Québec est de 23 ans, mais le plus vieux détenteur d'une carte internationale des auberges de jeunesse en a 72.»

Mais qui est jeune, en fait? Lors d'une conférence internationale sur le tourisme des jeunes tenue en Inde à New Delhi, en novembre 1991, sous les auspices de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), les délégués sont arrivés à un consensus «fragile» — car une telle définition varie d'un pays à l'autre — en établissant que la clientèle «jeune» correspond aux 15-29 ans. Quoi qu'il en soit, les 15-24 ans constituent à l'heure actuelle 25% des touristes du monde entier, «une part du marché tout à fait équivalente aux groupes d'âges»,



La bohème et l'aventure se vivent différemment: l'âge moyen des usagers des auberges-jeunesse est de 23 ans.

avec la particularité toutefois de connaître un taux de croissance deux fois supérieur à tous les autres.

Mal connu

C'est pour rappeler cette importance qu'aura lieu du 22 au 26 mars, dès le début de ce printemps qui se fait attendre, la Semaine du tourisme jeunesse. Durant cinq jours, les 16 auberges de jeunesse du Québec et 49 bureaux d'information voyage distribués dans les cégeps et universités ouvriront des kiosques thématiques, offriront des dégustations de mets étrangers, présenteront des expositions et conférences sur des lieux et séjours d'ici et d'ailleurs.

«Ces bureaux de voyage, rappelle Joël Marier, fonctionnent grâce au travail de 500 bénévoles qui leur consacrent 80 000 heures par année et répondent à 60 000 demandes de

renseignements. C'est considérable, mais il y a encore beaucoup à faire: seulement 24% des étudiants des cégeps et universités du Québec savent que tels bureaux existent et en connaissent les services.»

Organisme sans but lucratif, le Regroupement tourisme jeunesse fait depuis plus de 10 ans la promotion du voyage et de «l'expérience internationale» auprès d'une clientèle dont le porte-feuille et les besoins sont pour le moins particuliers. Il emploie une trentaine de personnes et son chiffre d'affaires annuel est de quelque deux millions de dollars alors qu'environ 5% de son budget provient d'une subvention du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche.

Ses revenus proviennent essentiellement de la vente de la carte inter-

nationale des auberges de jeunesse (25\$ pour un an/35\$ pour deux ans) et des activités des boutiques Temps libre de Montréal et de Sainte-Foy où l'on peut se procurer des articles et guides de voyage, la carte rabais-étudiants (ISIC) et de l'assurance-voyage, des photos-passeport, des répertoires sur le travail et les études à l'étranger, etc.

Le Regroupement tourisme jeunesse distribue également, quatre fois l'an à 50 000 copies, le magazine *Temps libre* dans la plupart des campus post-secondaires, publie des guides portant sur «l'avant, le pendant et l'après» des voyages, tient régulièrement des conférences sur «l'Europe à petit budget» et le «travail à l'étranger rendu facile» qui expliquent en 90 minutes la planifica-

tion d'un itinéraire, les précautions à prendre pour rester en santé, les procédures à suivre pour obtenir un visa et bien d'autres sujets.

Un réseau organisé

«Comme le voyage et le monde en général, le tourisme des jeunes change, note Joël Marier. Voici 10 ans, à peine 2% de notre clientèle voyageait avec des enfants; aujourd'hui, ils sont 7%. La bohème et l'aventure se vivent différemment: la plupart des auberges de jeunesse du monde ont dorénavant des chambres doubles au lieu des dortoirs d'antan. La notion de confort a évolué et la démocratisation des transports a fait que, pour le prix d'un voyage à Paris en 1976, on peut maintenant faire le tour de la planète.»

«Mais certaines constantes de-

meurent, poursuit-il. Les jeunes voyagent et utilisent le réseau des auberges de jeunesse pour les mêmes raisons fondamentales: ils veulent rencontrer d'autres jeunes, se faire des amis, et ils recherchent une atmosphère, la chaleur humaine dans l'accueil. Les prix ou les questions de confort n'interviennent qu'après. Ils s'intéressent à la culture urbaine, fréquentent les grandes capitales, recherchent le plein air, l'aventure et les activités physiques.»

S'il est «plus actif», «moins organisé» que celui destiné aux autres clientèles, le tourisme des jeunes a ses exigences. Le réseau international des auberges de jeunesse (5000 établissements dans 75 pays, 31,3 millions de nuitées chaque année) s'est donc doté d'un système informatisé qui, pour 2\$ (payées en devises du pays de départ), assure à l'usager des réservations garan-

ties. Une semblable centrale de réservations fonctionne au Québec depuis deux ans. Son succès est tel que l'Ontario a demandé d'y adhérer. L'an dernier, 10 000 Québécois sont devenus membres de Tourisme jeunesse et les 16 auberges du Québec ont accueilli des voyageurs de 17 pays qui forment maintenant les deux tiers de leur clientèle. «La jeunesse québécoise à l'heure du monde», proclame le slogan de la Semaine du tourisme jeunesse. Un message qui vaut pour les jeunes. Et les autres aussi.

Renseignements: Regroupement tourisme jeunesse, 4545, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal, H1V 3R2, (514) 252-3117, 1-800-461-8585 (service aux voyageurs, du lundi au vendredi entre 8h30 et 18h)

FRANCE

Location de villas ou d'appartements.

La douceur d'un chez-soi. Vivez en France comme chez vous. Quelle que soit la maison, vous pouvez vivre «à la française» en louant une villa, une maison de campagne ou un appartement. Et pour découvrir la France à son meilleur, nous vous proposons une voiture Renault selon la formule achat-rachat.

Pour renseignements:
VACANCES FRANÇAISES
5390, 15e ave, suite 201
Montréal, Qc H1X 3G2
Tél. (514) 727-3305

(Permis du Québec)

Voyages Vincent Hone
Les spécialistes
des voyages de qualité

tél.: 861-8222
980 ouest, rue Saint-Antoine, suite 101

PARIS

à partir de 442\$ taxes incluses

tél.: 382-4131

30 ouest, rue Fleury, suite 200

En collaboration avec les **BELLES SOIRÉES** de l'Université de Montréal, responsable du contenu culturel

Dans l'intimité des grandes demeures
VALLÉE DES ROIS ET ÎLE DE FRANCE

du 2 au 13 juin 1993
en compagnie de
Mme Marie-Claude Deprez-Masson
Historienne et chargée de cours à l'U. de M.
2 499 \$ p.p. occ. double
Demandez notre dépliant
Possibilité de partage et prolongation de séjour

VOYAGES CARBIN (514) 728-4553

CAFÉ-COUCETTE

AUBERGE LA RAVEAUDIÈRE

Laissez-vous gâter à la Raveaudière, élégant relais de campagne loyaliste - 8 chambres, dont 3 avec salles de bain privées, invitant aux rêves les plus doux. Petit déjeuner servi à la chambre ou à la salle à manger.

Brunch dominical optionnel. 85 \$ à 130 \$ pour 2 personnes par nuit.

Tél.: 819-842-2554

À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

MONTÉRÉGIE - RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT :

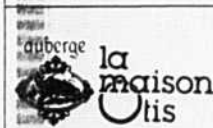
Ces chevreuils sont arrivés ! Gâtez-vous — chambre luxueuse avec foyer, repas gastronomique, petit-déjeuner et pourboire, seulement 199 \$ pour deux personnes. Sauna, salle d'exercices, ski de fond, ski alpin. Brunch champêtre à l'étable le dimanche 15,95 \$. 5 fleurs de Lys, 4 fourchettes. Certificat-cadeau à partir de 40,00 \$. Réservations : 514-459-4241 (Montréal 451-4961). Direction 40 Ouest vers Ottawa, sortie 17.

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE :

Évasion au Naturel à 1 h de Mt 30 ch et suites, pisc. int., saunas, bains t.d. et foyers. Salle à manger avec vue panoramique. Profitez du Tête à Tête HIVER-PRINTEMPS idéal pour le ski, le patin et même la haïgnade en s'offrant tout un festin "cabane à sucre ou gastronomique. FORFAIT-SUCRÉ à partir de 56\$/p. (occ. dble) (1-800-363-8614)

CHARLEVOIX



FORFAITS : Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dble. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée. 4 fleurs de Lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255.



Dans un haut-lieu de la gastronomie au Québec offrez-vous cette vacance d'hiver dont vous avez toujours rêvé. Vue exceptionnelle sur le fleuve. Chambres romantiques et luxueuses, la majorité avec bain tourbillon et foyer. Skiez le Massif et Grand Fonds. Ski de fond, motoneige, traineau à chiens. P.A.M. à compter de 93 \$ pers. occ. d. toutes taxes et pourboires inclus. 418-665-3731

LA PINSONNIÈRE

Un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massage, thérapie et école d'équitation. À proximité du Mont Grand Fonds. Forfait de Pâques «GRANDE RÉSERVE GOURMANDE» voir notre annonce sous l'emblème des Relais & Châteaux. (418) 665-4431, télécopie (418) 665-7156.

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE:

À 5 minutes du centre de ski Stoneham. Chambres spacieuses et suites. Ski de randonnée, patinoire, glissade en tube. Piscine intérieure. Sauna et bains tourbillons. FORFAIT NEIGE incluant : la chambre, le repas du soir, le petit déjeuner et la pratique des activités sportives. À COMPTER DE 76 \$ (p. pers./jour/occ. double) FORFAIT SKI aussi disponible.

RÉSERVATIONS (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

VIEUX QUÉBEC



LE CHARME DU VIEUX-QUÉBEC...

- Chambres rénovées : de 37 \$ à 67 \$ déjeuner inclus
- Forfaits : - Histoire- Culture- Gastronomie
- Ski Mt Ste Anne ou Stoneham

1-800-463-0280

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE:

Forfait de Pâques «GRANDE RÉSERVE GOURMANDE» incluant 2 couchers, 2 petits déjeuners, un repas table d'hôte et un grand menu dégustation concocté par nos Chefs invités MM. Bonardi et Gallinotti, de la célèbre Ecole Hôtelière de Tain L'Hermitage. Vins servis par M. Bouchet, expert sommelier du même lycée. Activités : Salon des vins et produits fins, conférences culinaires et vinicoles, cours de cuisine. À partir de 220 \$ par pers. occ. double, service inclus. Forfait 3 nuits aussi disponible. (418) 665-7156.

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE :

Ste-Adele. Hôtel 5 fleurs de Lys, 4 diamants CAA. Forfait Une autre Tentation 112 \$ par personne. 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, pourboire inclus, (taxes en sus) en occupation double. — Forfait SKI. À partir de 210 \$ par personne, 2 nuits - 2 petits déjeuners - 1 souper Table d'Hôte - 2 jours de ski alpin - pourboire inclus (taxes en sus) en occupation double. Forfait Voyages de Noces, Anniversaire de mariage.

Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir : satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY

Plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes, une cave à vin de plus de 300 étiquettes. Prix d'Excellence 1992, The Wine Spectator. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le Lac Massawippi. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et bain tourbillon. 30 km de pistes de ski de randonnée à la porte de l'Auberge, ski alpin, promenade à chevaux en traineau, équitation. Forfaits disponibles incluant les soupers, petits déj. et service. Pour profiter au maximum des plaisirs de l'hiver, venez vous faire dorloter à l'Auberge Hatley.

(819) 842-2451

ANTICOSTI

SÉPAQ ANTICOSTI

Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoûtante. Louez un chalet en bordure de mer ou laissez-vous gâter à notre pittoresque auberge au centre de l'île. Pour renseignements : 1-800-463-0863 (sans frais) ou 1-418-535-0156 (à Anticosti)



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES

Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos forfaits : «Évasion vers l'Art», «Cœur à Cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski à la carte», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE

Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits : «Évasion vers l'Art», «Cœur à Cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski Envoûtant», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES

Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits : «Évasion dans l'île», «Cœur à Cœur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges-Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», «Randonnées en traineau à chiens», «Cadeau», «Détente», «Pâques», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON

Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Emprise ou le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine

À cinq minutes du Mont Sainte-Anne combinez gastronomie et sports d'hiver au confort moderne de nos 31 chambres, la plupart avec foyer et couette. Gagnant provincial du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 1992. Forfait «Évasion» à partir 149,00 \$ p.p. occ. double en basse saison incluant : 2 nuits, un souper, 2 grands déjeuners, les pourboires, le service privé de navette à la montagne. Aussi forfait «Plein air et Affaires» Réservation (418) 827-5703, acceptons frais d'appel.

Les enfants terribles frappent à nouveau

MARTHA FLEMING, LYNE LAPOINTE
Eat Me, Drink Me, Love Me
Galerie Rochefort, espace 124
372, rue Sainte-Catherine ouest
Jusqu'au 27 mars 1993

MARIE-MICHÈLE CRON

En 1983, dans la caserne no 14, une station de pompiers abandonnée, deux artistes, clés en main et mimant les rituels du gardien de musée, faisaient louvoyer les spectateurs dans le froid et l'obscurité. Murs couverts de suie, plafond suintant d'eau, photos allusives... la subtile mise en scène de Martha Fleming et Lyne Lapointe dépeint les symptômes d'une hiérarchie typiquement masculine en réactivant les traces de l'abandon d'un site chargé d'une poésie brute. En 1984, ce tandem têtue, investi dans le quartier de la Petite-Bourgogne, un ancien bureau de poste dont la façade rappelait celle du MBA de Montréal. Il deviendra pour quelques jours, le Musée des Sciences, une arène où se déploieront, autour de l'anamorphose cette perspective dépravée et de l'omniprésence fortement connotée de la colonne rigide, les signes conflictuels entre les femmes et l'objectivité de la Science.

«Donna Delinquenta»

En 1987, le théâtre Coronna dans St-Henri, se fera l'opéra mouvementé de la *Donna Delinquenta*, une installation qui retrace les liens tendancieux de l'homosexualité avec la criminalité. Issue d'un ouvrage de Cesare Lambroso, le père de la criminologie qui y dressait un portrait-robot de celle-ci à partir de certaines lignes morphologiques, la *Donna Delinquenta* renversait le rôle du spectateur. Il devenait l'acteur privilégié de cet espace des sentiments scruté à travers la loupe de la marginalité, examinait objets, peintures, dessins et performances qui détectaient les préjugés sociaux imposés à la gente féminine. Puis, en 1990, le Battery Maritime Building de New York, une gare de traversiers désaffectée, engendrant *The Wilds and The Deep*, avouera les prémices de la colonisation et les origines muséales.

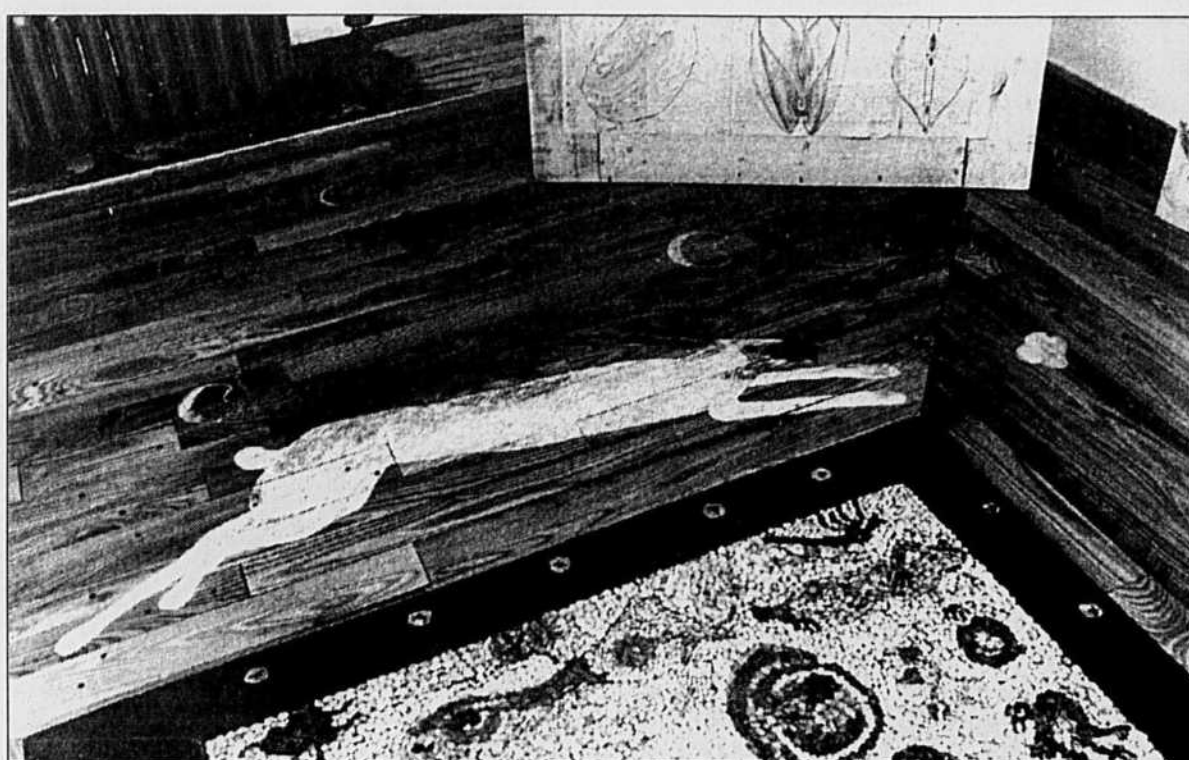


PHOTO J. J. RINGUETTE

En pointant une iconographie de la botanique, de la zoologie, et autres passe-temps pastoraux spécifiques qui étaient exclues des cours d'anatomie, les artistes mettent en relief jusqu'à la biaisée par la vision pédagogique et le discours permissif et oiseux de l'Histoire Naturelle.

Sérieuses, intenses, persévérantes. Martha Fleming et Lyne Lapointe, ces enfants terribles que n'aurait pas reniées Cocteau, vont toujours là où l'on ne pense pas aller. Dans ces lieux désertés qu'elles investissent corps et âme, restructurant leurs sédimentations sociales, questionnant les territoires du non-dit dans un précepte qui révèle les mélanges impurs de l'histoire des sciences et de la représentation de la femme. Dans cette recherche assidue qui tient à la fois de l'anthropologie, de l'archivisme, de l'archéologie, de l'humanisme, et du féminisme, chaque projet, qui est le fruit d'un travail de longue haleine (3 ans), contient en germe les autres, et draine un lot de spectateurs et de spectatrices peu habitués à circuler dans le réseau artistique. Cette démarche rigoureuse et bécotée est une synthèse en devenir, une sorte de *work in progress* nécessitant un phénoménal travail de recherche, qui nous conduit aujourd'hui dans des fragments installatifs extraits d'une production antérieure.

Si *Eat Me, Drink Me, Love Me* qui fut présentée en 1990 au New Museum of Contemporary Art de New York était la première expérience des artistes dans un musée, c'est bien aussi un premier essai de leur part d'exposer dans une galerie. À ce propos, soulignons la riche idée qu'a eue son directeur, Jean-Claude Rochefort, de présenter la pratique symbiotique de ces deux étoiles filantes.

Sensuellement féminin

Ce terme leur va comme un gant alors que le faux plancher légèrement surélevé qu'elles ont construit, incrusté de pierreries, de dessins d'animaux fantastiques, met en abîme une cosmogonie un peu étrange que nous foulons avec plaisir. Même si nous ne saisissons pas tous les éléments qui préfigurent la création d'un site sensuellement féminin, on ne cesse de tourner autour d'une fresque inspirée du plancher de la collection du Vatican qui aspire le regard comme

un vortex, de phrases énigmatiques de l'américaine Emily Dickinson qui dansent telles des volutes sur la voûte céleste.

Martha Fleming et Lyne Lapointe transfèrent ici une fiction, magnifiée par les écrits de Christina Rossetti, sœur du peintre symboliste, dont le titre de ce projet *Eat Me, Drink Me, Love Me* s'inspire du poème homo-érotique *Goblin Market* que l'on offrait à l'époque aux enfants, et composent, en parallèle, un récit amoureux atemporel et impossible entre les deux poètes. En pointant une iconographie de la botanique, de la zoologie, et autres passe-temps pastoraux spécifiques aux femmes artistes du XIXe siècle qui étaient exclues des cours d'anatomie, les artistes mettent en relief une sexualité féminine prismatique jusqu'à la biaisée par la vision pédagogique et le discours permissif et oiseux de l'Histoire Naturelle.

Au fond, deux panneaux liés par un assemblage d'instruments divers

qui réfère à une articulation tant physiologique que discursive, s'ouvrent sur une hygiène ricanant devant la célèbre *Baigneuse* d'Ingres, le dos épinglé d'un corset d'ossements de baleine. À l'entrée de la salle, éloignés l'un de l'autre, deux grands cadres en bois se font face en un double miroir métaphorique — la nature encadrant la culture qui la cloisonne à son tour — et rappellent des cabinets de curiosités remplis de natures mortes. Une énorme écorce d'arbre, trouée, les branches écartelées, tel un corps épinglé, est fixé dans une bordure où apparaissent des dessins de rat, serpent, scorpion, symboles récurrents des angoisses qui nous rongent de l'intérieur comme ceux qui sont liés à la sexualité et à sa gestuelle singulière. De l'autre côté, un lézard étranglé par de minces fils, divers objets, un dessin de chauve-souris qui, même aveugle, fonctionne par le son pour se mouvoir dans l'ombre, révisent ce processus de classification et d'identification issu du *Siecle des Lumières*.

Dans l'entre-deux, les amours lesbiens qui échappent au contrôle d'une certaine forme du pouvoir masculin, s'inscrivent ici discrètement dans une double projection orale et esthétique. La parole travestie de Rossetti et Dickinson embrasse celle de Martha Fleming et de Lyne Lapointe qui ravivent et redéfinissent un lieu de plaisir et de plénitude pour les femmes. Elles ont dressé, là-bas, sur le plancher, un trône de sarments noircis. Dans ce bûcher éteint, Martha Fleming et Lyne Lapointe ont laissé s'embraser toutes les vanités de ce monde. Pour mieux dater, au carbone 14, les ostracismes qu'elles génèrent depuis la nuit des temps.

ACCROCHÉ...

Galleries, musées, centres autogérés ou maisons de la culture; l'art s'accroche partout. En survol, voici les expositions qu'il ne faut pas rater cette semaine

CHEFS-D'OEUVRE DE LA PEINTURE FRANÇAISE
Georges de la Tour décapé le XVIIe siècle. Musée des beaux-arts. Jusqu'au 28 mars.

CODES VESTIMENTAIRES
Rien d'inspirant dans votre garde-robe? Faites un tour dans le XIXe siècle où les codes vestimentaires dictaient les bons usages du vêtement. Musée McCord d'Histoire Canadienne. Jusqu'au 13 juin 1994.

IMPRESSIONNISME
Estampes en couleur de l'impressionniste d'origine américaine Mary Cassatt; très rares. Musée des beaux-arts du Canada. Jusqu'au 9 mai.

ART ÉROTIQUE
Strep-teaseuse de luxe ou femme voilée: les stéréotypes féminins ont la vie dure avec Ellen Cantor. Galerie Lallou et Watterson. Jusqu'au 20 mars.

SURRÉALISME
Guy Borremans immortalise le surréalisme. Ses œuvres sont subversives. Galerie Lumière Noire. Jusqu'au 28 mars.

FEMMES-FORCE
Martha Fleming et Lyne Lapointe installent un lieu de plaisir pour les femmes. Galerie Rochefort. Jusqu'au 28 mars.

SCULPTURE GIGANTESQUE
Le sculpteur Pierre Bourgeois rend hommage au navigateur Vito Dumas. Impressionnant. Galerie Occurrence. Jusqu'au 28 mars.

BACTÉRIES VIVANTES
En haut d'un promontoire, le spectateur découvre des cellules lumineuses comme un ciel étoilé! Galerie Christiane Chassay. Jusqu'au 28 mars.

RADIUM
C'est une nouvelle galerie dans l'est de la ville. Avec une exposition du Portugais Miguel Rebelo. 1355, rue Sainte-Catherine est. Jusqu'au 14 avril.

Michel Tétreault Art International

TRAVERSES

TRAVERSE(S) : • 1° Moderne ou ellipt. : chemin qui coupe. V. Direct, raccourci. • En travers, en faisant obstacle. • Encore un rêve qui vient à la traversée des autres! (Flaub.). • 2° Pièce de bois ou de fer servant à assembler ou à consolider des montants. Traverses d'une fenêtre. • 3° Lieu de passage... La traversée de Lévis. • 4° Croisement, intersection. La traversée de chemin de fer.

MICHEL TÉTREULT ART INTERNATIONAL
INSTAURE UN NOUVEAU VOLET À SA PROGRAMMATION.

Intitulée *Traverses*, cette thématique présentée quatre fois l'an, réunit le travail récent d'artistes qui utilisent des techniques originales ou qui révèlent dans leur démarche le renouvellement d'un genre ou d'une technique. Un jury formé de membres des milieux universitaires, des critiques et des médias apprécieront le travail des artistes. Le récipiendaire exposera son travail en compagnie des artistes sélectionnés de la galerie à une Foire d'art à l'étranger.

UN APPEL DE DOSSIERS EST LANCÉ AUX ARTISTES DÉSIREUX DE PARTICIPER À TRAVERSES

LE DOSSIER DOIT INCLURE : 1° - UN CURRICULUM VITAE • 2° - UN COURT TEXTE EXPLICATIF DE LA DÉMARCHE ARTISTIQUE • 3° - 10 À 20 DIAPPOSITIVES DU TRAVAIL RÉCENT OU EN COURS. CHAQUE DIAPO. DOIT INDICHER LE TITRE DE L'OEUVRE, LA DATE DE PRODUCTION, LES DIMENSIONS ET LA TECHNIQUE UTILISÉE. ON PRENDRA SOIN DE SIGNALER LE SENS DE LA PROJECTION ET DE MARQUER LE COIN INFÉRIEUR GAUCHE D'UN POINT DE REPÈRE • 4° - UNE ENVELOPPE DE RETOUR PRÉ-AFFRANCHIE.

Date de tombée pour le prochain TRAVERSES de juin : le 30 avril 1993

du 20 mars au 18 avril 1993

Stéphan **Ballard** Installation photographique
Jean-Louis **Morin** Sculpture
Ross **Racine** Peinture
Lucie **Robert** Sculpture-objets

LES ARTISTES SERONT PRÉSENTS LE SAMEDI 20 MARS, DÈS 13 HEURES
Heures d'ouverture : 7 jours/semaine, de 11 heures à 18 heures

Michel Tétreault Art International
55, rue Prince Montréal (Québec) H3C 2M7
Téléphone (514) 878-ARTS Télécopieur (514) 878-8078

Pierre **Blanchette** • Louis-Pierre **Bougie** • Kittie **Bruneau** • Jacques **Hurtubise** • Christian **Klopini** • Isabelle **Leduc** • Jennifer **Macklem** • Paul **Mathieu** • Jean-Pierre **Morin** • Jean **Noël** • Jacques **Payette** • Fabrizio **Perozzi** • Jean-Paul **Riopelle** • Michel **Saulnier** • Susan G. **Scott** • Pierre-Léon **Tétreault** • François **Vincent** • Le **Corbusier** (1887-1965)

(Nous exprimons nos remerciements au Ministère de la Culture du Québec pour sa participation au projet)